LES RICHES HEURES DE

LA MUSIQUE HORS DU TEMPS

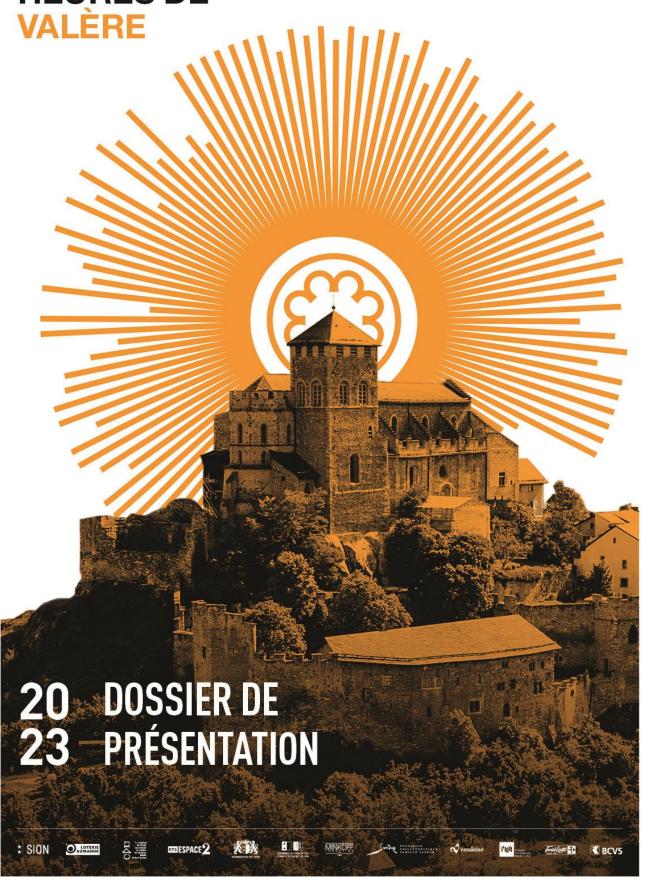


Table des matières

Objectifs de l'association		4
Informations pratiques		5
Editorial		6
Programme général		9
Concert 1 – 26 mars	Ensemble La Rêveuse	10
Concert 2 – 23 avril	Ensemble Doulce Mémoire	18
Concert 3 – 25 mai	Giuliano Carmignola & Riccardo Doni	22
Concert 4–4 juin	The Gabrieli Consort & Players	26
Concert 5 – 24 septembre	Ensemble La Cetra & Leila Schayegh	34
Concert 6 – 15 octobre	Ensemble Stile Antico	40
Concert 7 – 5 novembre	Chœur de Chambre de Namur & Cappella Mediterranea	44
Historique - Galerie		50
Annexes		53
Partenaires		55
Sion, c'est aussi		56

Objectifs de l'association

Grâce à une programmation ambitieuse, Les Riches Heures de Valère explorent depuis plus de trois lustres déjà le créneau artistique de la musique ancienne (du Moyen Age à la période baroque et préclassique), avec diverses incursions dans les répertoires classique et contemporain. Elles offrent dans le cadre magique de la basilique de Valère (13ème siècle) et de la vieille ville de Sion (église des Jésuites, église Saint-Théodule ou cathédrale), des moments d'émotion, de spiritualité et de découvertes. Conviviales et d'une qualité artistique irréprochable, ces « Heures » empruntent délibérément des chemins originaux s'adressant aux esprits passionnés et curieux.

La programmation se déploie en deux temps : la première phase a lieu au printemps (de mars à juin) et la seconde à l'automne (de septembre à novembre). Le Canton du Valais, la Ville et la Bourgeoisie de Sion ainsi que la Loterie Suisse Romande figurent au nombre des principaux partenaires des Riches Heures de Valère.

Par la tenue des programmes proposés, Les Riches Heures de Valère ont acquis une réputation dépassant largement les frontières du Valais. De nombreuses figures faisant référence dans le monde de la musique ont été invitées : Jordi Savall, Michel Corboz, Le Poème Harmonique, Paul van Nevel et son Huelgas Ensemble, le Hilliard Ensemble, Philippe Herreweghe, Stile Antico, Giuliano Carmignola, les King's Singers, l'Ensemble Odhecaton, Café Zimmermann, Andreas Scholl, Concerto Soave, Amandine Beyer, les Tallis Scholars, Reinhardt Goebel ou encore le Gabrieli Consort...

La Radio Suisse Romande / Espace 2 se fait le relais – dans le monde entier – de l'excellence de la programmation proposée, reprenant en direct ou en différé la plupart des concerts.



Informations pratiques

Pour l'ensemble des rendez-vous musicaux proposés par Les Riches Heures de Valère, les réservations peuvent être effectuées via le site www.booking-event.com ou directement au guichet de l'Office du Tourisme de Sion (027 322 77 27). Le prix des places s'échelonne de CHF 20.- à CHF 50.-

Il est possible de rejoindre les rangs de l'association en devenant membre-ami. En contrepartie d'une cotisation annuelle de CHF 100.-, chaque adhérent se voit offrir un disque de l'un des ensembles ayant pris part à la saison en cours et accède gratuitement à l'un des concerts de la saison. Cette adhésion offre aussi l'opportunité d'effectuer en primeur des pré-réservations pour les concerts de la saison. Informations complémentaires sur www.lesrichesheuresdevalere.ch

Pour les esprits curieux, le quartier des châteaux et le sommet de la vieille ville de Sion servent également de cadre à d'autres manifestations culturelles tout au long de l'année (Festival de l'orgue ancien, Châteaux et Musées en fête, Sion Festival, Le Spot, Festival Art de Rue, Schubertiade, etc.).

Comité

Blaise Lovisa Pierre Gillioz Marie Favre Michel Beytrison Cyrille Nanchen Nycolas Robyr

François Vernay

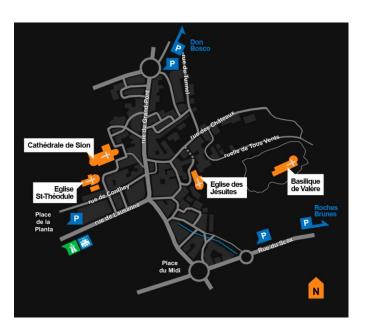
Président

Programmation et administration

Sites des concerts

Les travaux de restauration sur le site ayant récemment pris fin, la magnifique basilique de Valère peut à nouveau accueillir des concerts, dans une configuration plus confortable et mieux adaptée.

Les concerts de la saison 2023 auront donc lieu en vieille ville (église des Jésuites, église Saint-Théodule et cathédrale), mais aussi à Valère, tous lieux accessibles en moins de 5 minutes à partir des parkings publics (La Cible, Planta, Don Bosco et Scex) ou 20 minutes environ pour la basilique de Valère.



Musique ancienne et nouveau monde

Lorsque Felix Mendelssohn, le 11 mars 1829 à la Singakademie de Berlin, redécouvre la Passion selon saint Matthieu d'un certain Johann Sebastian Bach, auteur ancien dont plus personne – ou presque - ne connait alors le nom, il est loin d'imaginer, à l'instar de Christophe Colomb débarquant aux Indes, qu'il jette l'ancre au rivage d'un monde nouveau. Le jeune chef, qui a alors 20 ans, digne fils de l'esthétique de son temps (Beethoven vient de mourir, il y a trois ans), dirige du piano un grand orchestre et un chœur de 158 chanteurs. Comme tout interprète digne de ce nom, Mendelssohn lit alors une partition à partir de son modèle esthétique intérieur, et nul ne lui jettera la pierre pour cela, bien au contraire. Mais si l'œuvre semble géniale - elle plait et est en effet magnifique, étonnement « moderne », pour tout dire romantique ! – de Jean-Sébastien Bach, il n'y eut ce jour-là pas grandchose, sinon les notes. Cent cinquante-huit chanteurs, c'est environ cent cinquante de trop – Bach la donna probablement avec deux « chœurs » de quatre chanteurs chacun, le quatuor des solistes, et un autre quatuor pour « le chœur », lorsqu'il créa l'œuvre le vendredi-saint 11 avril 1727. Quant à l'orchestre, il devait y avoir tout au plus dix à quinze musiciens, et évidemment pas de piano, ni cordes en métal, ni manches inclinés qui permettent de jouer très fort, ni... ni ...ni... A partir de ces seules prosaïques observations, on imagine bien que la distance d'une interprétation à l'autre d'une même œuvre fût immense. Peut-on même décemment parler de « la même œuvre »?

La première démarche du musicien interprète qui envisage le voyage de l'Histoire relève d'une forme de dépouillement permettant d'accueillir la « nouveauté » (l'étrangeté) d'un autre temps. Et l'exigence en est immense, tant nous savons la force des convictions artistiques et des idées préconçues. Le musicien qui veut donc entreprendre avec cohérence ce chemin, doit d'abord renoncer à son modèle intérieur pour épouser sans état d'âme un *autre* monde musical — inconnu, à découvrir, à recevoir : instruments, techniques, styles, lectures des traités anciens, notations musicales, modalité, contrepoint, compréhension d'une certaine philosophie de l'art, de la vie, de la relation à Dieu, à l'homme, au mot, à l'amour, au monde, à soi... Qu'on me passe ce calambour : dans l'ancien, pour un moderne, tout est nouveau ! Cette première démarche, qui est une descente rigoureuse (scientifique) dans la *lettre* des musiques, est donc fondamentalement un renoncement à soi. C'est pourquoi seuls « *les violents s'en emparent* ». Ce « dépaysement » constitue une première étape nécessaire, que l'on peut qualifier « d'authenticité historique », pour entrer dans la cohérence propre d'une œuvre ancienne. Si ce dépaysement semble radical, pourtant il n'est encore rien.

Au voyage dans le temps, à la lettre épousée rigoureusement, il faut encore ajouter la vie, c'est-à-dire la valeur nécessairement *actuelle* de l'art. Au-delà des formes, des notes, d'une orchestration, du style, des procédés... le musicien doit atteindre à la cohérence interne – vivante – de l'œuvre. Ce n'est qu'ainsi qu'il permet l'émergence de la beauté. Celle-ci en effet ne saurait être le fruit d'une recette ni être attendue de la seule « mécanique » de l'histoire, pas plus d'ailleurs que la mécanique du solfège ne saurait, à elle seule, produire la musique. Pour parodier Saint-Exupéry qui parodie luimême la Genèse, *seul l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, crée l'homme*! L'art est spirituel, ou il n'est pas. Il suppose donc notamment cet investissement décisif de la part de l'artiste, que les anciens appelaient «l'inventio » et que nous pourrions nommer «l'authenticité artistique ». Et voici un nouveau dépouillement, plus exigent et radical encore que le précédent.

A propos d'authenticité artistique, nous connaissons la truculente anecdote que rapporte Arthur Koestler dans *Le Cri d'Archimède*. Un marchand de tableaux achète une toile signée « Picasso », et fait le voyage de Cannes pour la montrer au Maître. Celui-ci, au travail dans son atelier, jette un œil sur la toile et s'exclame un peu agacé: *« C'est un faux ! »*. Quelques mois plus tard, le même marchand achète un autre « Picasso » et retourne à Cannes. « *C'est un faux !* » s'exclame à nouveau Picasso. « *Mais, Maître,* rétorque le marchand sûr de lui, *je vous ai vu moi-même travailler à ce tableau »*.

Picasso répond alors avec le plus grand aplomb : « *Je peins souvent des faux »*. L'authenticité artistique suppose, de la part de l'artiste, bien plus que « l'exécution »; elle suppose un investissement, un dévouement, un don, une ascèse... qui soient capables de vaincre rigoureusement toute tentation de « tricher », de viser l'effet, de mettre en scène la virtuosité, ou le talent, ou le « moi »..., en un mot de transiger tant soit peu avec l'intransigeante vérité. En musique ancienne, cette tentation — qui est inhérente à toute démarche artistique — a l'immense avantage d'être fatale. En effet, l'artiste de musique ancienne qui succomberait à la facilité du « préfabriqué » ou du « procédé », nécessairement échouerait, précisément parce que le « modèle » esthétique et sa cohérence sont à inventer et à recevoir de l'œuvre elle-même. Ainsi, il ne peut qu'être « créateur » — ou faire naufrage.

Un jour, à un artiste l'interrogeant sur la beauté, un Père Abbé bénédictin répondit ce mot lapidaire : « C'est la transparence sur Dieu! » Tout est dit. D'abord, la transparence, l'effacement, le renoncement, le service...; ensuite, l'espace ayant été offert, l'émergence naturelle et simple de ce qui est par soi. Ayant épousé les formes avec la précision des « savants austères », et les ayant transcendées avec le zèle des « amoureux fervents », le musicien laisse alors apparaître la vérité. C'est exactement ce que dit Quintilien dans son Institution oratoire : Ars est artem celare — l'art, c'est effacer l'artifice.

Aussi, lorsqu'un organisateur de concerts, tel que *Les Riches Heures de Valère*, sacrifiant et l'air du temps et les succès faciles, sculpte une affiche dont l'unique préoccupation est tout entière dans le délicat rendez-vous de l'instant de beauté, on ne peut que monter à la cathédrale-forteresse — et découvrir le Nouveau Monde!

Bertrand Décaillet, musicologue



Saison 2023 Programme général



Ensemble La Rêveuse

Florence Bolton, pardessus et basse de viole Emily Audoin, basse de viole Benjamin Perrot, théorbe Clément Geoffroy, clavecin

CONCERT 1 / Dimanche 26 mars 2023, 17h00

Eglise Saint-Théodule, Sion

Fête champêtre – Dans le sillage de Watteau

Marin Marais (1656-1728)

Suite en sol majeur pour viole et basse continue Prélude Le Jeu du Volant Le Petit Badinage Rondeau Villeneuve Rondeau Le Troilleur

François Couperin (1668-1733)

Le Rossignol en amour [clavecin]

Louis de Caix d'Hervelois (1677-1759)

Suite en ré mineur pour viole et basse continue Prélude Fantaisie Sarabande La Marche du Czar

Marin Marais

Suite en mi mineur pour viole et basse continue Prélude Gavotte Singulière Fête Champêtre La Biscayenne

François Couperin

Les Sylvains [transcription pour théorbe de Robert de Visée (v.1650 - après 1732)]

Marin Marais

Folies d'Espagne

La Rêveuse

Fondé par Benjamin Perrot et Florence Bolton, La Rêveuse est un ensemble composé de musiciens solistes, qui travaille sur les patrimoines artistiques des XVIIe et XVIIIe siècles, périodes foisonnantes d'expériences et d'inventions artistiques de toutes sortes. Il est régulièrement invité dans des lieux prestigieux en France ou à l'étranger (Auditorium de Radio France, La Folle Journée de Nantes, La Roque d'Anthéron, le Festival de Chambord, le Théâtre de l'Athénée, le Festival Radio France Montpellier, EarlyMusic Vancouver, Salle Bourgiede Montréal, La Maison Française de Washington, etc.).

Ses enregistrements (Harmonia Mundi) ont tous été largement salués par la critique : Diapason d'Or, ffffTélérama, Choc Classica de l'année, Choix de France Musique, 5 croches Pizzicato, Bestenlisteder DeutschenSchallplattenkritik, Gramophone Editor's Choice, etc.

L'ensemble s'investit dans la transmission des savoirs en créant Les Ateliers de Musique Ancienne qui font découvrir à un large public la musique et les arts des XVIIe et XVIIIe siècles, à travers des stages et des projets pédagogiques au conservatoire d'Orléans, des conférences ou des concerts-découverte.

La Rêveuse a reçu en 2017 la médaille d'or de l'Académie Arts-Sciences-Lettres pour l'ensemble de ses travaux, en 2018 le label Année européenne du patrimoine culturel attribué par le Ministère de la Culture, ainsi que le label Léonardo Da Vinci, 500 ans de RenaissanceSen Région Centre -Val de Loire.

Souhaitant ouvrir des portes entre les différentes pratiques artistiques et créer de nouvelles formes en s'ouvrant à de nouveaux publics, l'ensemble travaille régulièrement avec le monde du théâtre, de la littérature et des Beaux-Arts. Il a notamment créé *L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac et *Les Caractères* de La Bruyère avec le comédien et metteur en scène Benjamin Lazar, *Le Bourgeois Gentilhomme* avec Catherine Hiegel et François Morel, *Monsieur de Pourceaugnac* avec le théâtre de l'Eventail (Raphaël Tranode Angelis).

La Rêveuse propose de nombreux concerts-conférence sur des sujets croisant la musique avec d'autres domaines de l'actualité: place des femmes dans la musique, les animaux et les compositeurs, histoires de l'invention des instruments, etc. Ces projets, à destination des médiathèques, conservatoires, écoles primaires ou collèges, rencontrent un réel succès. Les Lettres persanes revisitées, création avec des migrants mineurs scolarisés, a été finaliste du Prix de l'Audace Culturelle et Artistique en 2016.

Entre 2018 et 2020, La Rêveuse a monté des tournées musicales en milieu rural en région Centre Val de Loire à bord de l'Opérabus, transformé en salle de concert mobile. Ce projet a été couronné de nombreux prix : Prix Défis FFEA 2018, Prix Mobilité & Culture de la Fondation PSA 2018, Prix 10 000 Volts de la Fondation EDF, Coup de Cœur de la Fondation SNCF, mention spéciale aux Chatons d'Or 2019.

La Rêveuse diffuse depuis 2021 un grand projet autour des oiseaux dans la musique, comprenant des conférences musicales, des concerts scolaires et tout public et un spectacle jeune public, *Le Rossignol et l'Empereur de Chine*, d'après le conte d'Andersen, en collaboration avec la marionnettiste Cécile Hurbault et le compositeur Vincent Bouchot.

La Rêveuse crée en novembre 2022 à la Philharmonie de Paris *Le Carnaval des Animaux en Péril*, spectacle écologique autour d'Orphée, conçu avec le compositeur Vincent Bouchot, La Labomedia (pôle dédié à la création artistique numérique), en partenariat avec la Scène Nationale d'Orléans.

Florence Bolton, codirection artistique et viole de gambe

Florence Bolton commence la musique à l'âge de sept ans (clavecin et flûte à bec). Attirée par les instruments à archet, elle se consacre finalement à la viole de gambe, auprès de Marianne Muller au CNSM de Lyon où elle obtient un premier prix en 2001. Elle est par ailleurs titulaire d'une maîtrise de japonais de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO).

En tant que soliste et continuiste, elle se produit dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. Elle fonde en 2004 La Rêveuse, avec le théorbiste Benjamin Perrot et mène avec lui de nombreuses recherches historiques, aboutissant à la création de projets salués par la critique.

Attirée par l'iconographie musicale, elle travaille sur les liens musique, histoire sociale et peinture, et intervient fréquemment pour des conférences ou des projets pédagogiques autour de sujets tels que les femmes et la musique ou encore les animaux comme sujet d'inspiration dans la musique. Au fil d'un compagnonnage musical avec le compositeur Vincent Bouchot, elle mène avec Benjamin Perrot un travail sur les oiseaux qui aboutit à de nombreuses créations (programmes de concert, avec *Le Rossignol et l'Empereur de Chine*, et conférences musicales) ou encore *Le Carnaval des animaux en péril* (Harmonia Mundi).

Passionnée par le répertoire français pour la basse et le pardessus de viole, elle a enregistré deux disques de viole, consacrés à Marin Marais et Louis de Caix d'Hervelois (Mirare et Harmonia Mundi), tous deux salués par la critique française et internationale.

Florence Bolton enseigne la viole de gambe et la musique de chambre à Orléans au sein des Ateliers de musique ancienne de La Rêveuse et lors de divers stages de musique baroque. Elle a aussi beaucoup enregistré (Alpha, Arion, K 617, Mirare, Naïve, Zig-Zag Territoires et Harmonia Mundi).



Benjamin Perrot, codirection artistique, luth et théorbe

Après des études de guitare classique, parallèlement à la pratique de différentes musiques actuelles ou de tradition orale et improvisée, Benjamin Perrot choisit de se consacrer essentiellement à la musique ancienne. Il étudie le théorbe, le luth et la guitare baroque au C.N.R. de Paris, auprès d'Eric Bellocq et de Claire Antonini. Il y obtient en 1997 son Diplôme Supérieur de Musique Ancienne et se perfectionne ensuite auprès de Pascal Monteilhet. En 1996-1997, il est également stagiaire accompagnateur au Studio Baroque de Versailles (Centre de Musique Baroque de Versailles).

Pendant de nombreuses années, il se forge une solide expérience comme soliste et continuiste, au sein d'Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), Le Concert Brisé (William Dongois), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), l'Ensemble Pierre Robert (Frédéric Désenclos), La Fenice (Jean Tubéry), Capriccio Stravagante (Skip Sempé) ou encore auprès d'orchestres comme Le Concert Spirituel (Hervé Niquet), Les Arts Florissants (William Christie), les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski).

En 2004, il crée avec Florence Bolton La Rêveuse, ensemble de musique de chambre aux projets protéiformes, auquel il se consacre plus exclusivement depuis quelques années. Benjamin Perrot a participé à plus d'une soixantaine d'enregistrements (Accord, Alpha, Calliope, Glossa, Harmonia Mundi, Hyperion, K 617, Mirare, Naïve, Zig-Zag Territoire, etc.).

Il enseigne le luth et le théorbe au Conservatoire de Versailles. Il est aussi chef de chant au Centre de Musique Baroque de Versailles.

Emily Audouin, viole de gambe

Emily Audouin a étudié la viole de gambe auprès de Danièle Alpers, Paul Rousseau, Christine Plubeau et Marianne Muller.

En 1996, alors qu'elle poursuit en même temps des études d'allemand à l'université de Bordeaux III, ainsi que des études de clavecin et de viole de gambe au conservatoire de Bordeaux (Martine Chappuis et Paul Rousseau), elle décide de s'orienter professionnellement vers la musique et entre dans la classe de Marianne Muller au C.N.S.M.D. de Lyon, dont elle a été diplômée avec mention très bien. Professeur d'enseignement artistique au conservatoire des Portes de l'Essonne depuis 2005, elle joue avec différents ensembles et privilégie le travail en petites formations.

Clément Geoffroy, clavecin

Jeune claveciniste français, Clément Geoffroy s'est formé à Nantes avant d'intégrer le CNSM de Paris. Particulièrement marqué par l'enseignement de Bertrand Cuiller et Pierre Hantaï, il collabore depuis avec plusieurs ensembles comme Pygmalion, La Rêveuse, Opera Fuoco, les Cris de Paris, Les Surprises, Le Concert Spirituel, etc.

Il est membre fondateur de l'Escadron Volant de la Reine, ensemble avec lequel il explore les pages oubliées de la musique italienne vocale et instrumentale. Comme soliste, il est un ardent défenseur des musiques du XVIIème siècle et sort volontiers des sentiers battus en s'adonnant régulièrement au jeu à deux clavecins avec Loris Barrucand ou Gwennaëlle Alibert. Il a participé à de nombreux enregistrements discographiques en formation d'orchestre, de musique de chambre ou à deux clavecins.

Sorti en 2018, son premier disque en solo consacré à Johann Adam Reincken remporte un franc succès auprès de ses pairs et de la critique.







Watteau - Pèlerinage à l'ile de Cythère

Fête champêtre - Dans le sillage de Watteau

Au début du 18ème siècle, alors que la cour de Versailles est gagnée par une certaine austérité, se développe un art léger, champêtre et galant dans la musique de chambre et soliste, un art qui plaît dans l'instant et n'est pas sans rappeler les teintes brumeuses de Watteau, ou encore la fraîcheur de la palette de Nattier ou Largillière.

La suite de danse chère à Louis XIV laisse peu à peu la place au portrait psychologique ou aux petites scènes de genre en musique dans le goût galant, tels qu'on les trouve dans les subtiles et colorées pièces de caractère de Marin Marais, François Couperin ou encore Louis de Caix d'Hervelois.

Marin Marais est le personnage majeur de cette fameuse école de viole française qui fascine tant les violistes étrangers. Il forme d'ailleurs de nombreux élèves, dont quelques-uns feront carrière.

C'est le cas de Louis de Caix d'Hervelois, qui n'a pourtant jamais ouvertement reconnu ce qu'il devait à son maître. Les deux hommes ont pourtant bien des choses en commun : nés tous les deux dans un milieu modeste, ni l'un ni l'autre n'était destiné à gravir les échelons d'une société assez fermée et à se retrouver musicien du roi pour Marais et maître de viole à la mode dans le tout Paris pour Caix. Le soutien providentiel d'un oncle qui les aide à faire leur chemin dans les méandres du milieu parisien, leur talent et une faculté d'adaptation hors du commun leur ont permis de vivre de leur art.

La disparition progressive de la famille des violes au cours du 18ème siècle entraîne aussi l'oubli des compositeurs. Après plus de cent ans de sommeil, c'est la musique de Caix d'Hervelois qui, telle La Belle au Bois Dormant, séduit dès le tournant du 20ème siècle les premiers défenseurs du répertoire ancien. Cette musique, sans doute plus simple et plus accessible que celle de Marais, sonne plus familièrement aux oreilles de ceux qui redécouvrent le charme champêtre de ce siècle et qui n'hésitent pas à en parsemer les méthodes d'alto ou de flûte traversière, aux côtés d'œuvres de Haendel ou de Bach. Puis Marais ressurgit enfin, grâce aux enregistrements consacrés à la viole de gambe et à l'œuvre de Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*.

Dans sa volumineuse œuvre pour le clavecin, François Couperin peint lui aussi la société de son temps. Le succès de ses pièces fut tel que Robert de Visée et quelques luthistes anonymes ont laissé des transcriptions de ses pièces pour le théorbe, comme le magnifique *Les Sylvains*, rondeau tendre et grave.

Florence Bolton

Ensemble Doulce Mémoire

Denis Raisin Dadre, direction

CONCERT 2 / **Dimanche 23 avril 2023, 17h00**

Eglise des Jésuites, Sion

Tant vous aime

Si je perdoys mon amy / Par ung matin m'y levay

Vivrai je tousjours en telle paine

Qui belles amours a

A l'heure que je vous p.x.

Petite camusette

S'elle m'amera (Ockeghem)

Mein hercz in hohen frewden ist (anonyme)

Tant vous aime

Belle pour l'amour de vous

An avois (Conrad Paumann)

Que vous madame / In pace

Agnus Dei (Heinrich Isaac)

El grillo

In te, domine, speravi

Scaramella fa la galla (Loyset Compère)

Scaramella va a la guerra

Basse dance Cueur angoisseux (Pierre Attaignant)

Ma bouche rit (Ockeghem)

Bergerette Savoysienne

Bergeretta Savoyena (Ottavino Petrucci)

A l'ombre d'un buissonnet

Une jeune fillette (sur Comment peult avoir joye)

Tant vous aime

Considéré comme une figure centrale de l'école franco-flamande, Josquin Desprez serait né dans les années 1450 dans le Hainaut en Belgique.

Il fut successivement au service de René d'Anjou, roi de Naples et de Jérusalem, du roi Louis XI, du duc de Milan (dans cette ville, il croise Léonard de Vinci qui fait son portrait), de Matthias Corvin, roi de Hongrie, du Pape Innocent VIII à Rome, de Louis XII, Roi de France, et enfin du Duc de Ferrare, marquant par là son attachement à la terre de son enfance.

Josquin Desprez, *princeps musicorum*, prince des musiciens, comme l'ont appelé ses contemporains est aujourd'hui surtout connu pour son oeuvre religieuse, *Messes* et *Motets*, qui a été amplement interprétée et enregistrée. De façon surprenante, ses chansons ont peu retenu l'attention des interprètes, si ce n'est celles à 5 et à 6 voix, éditées après sa mort par l'éditeur anversois Tielman Susato dans son *Septième livre* de 1545. Un certain nombre de ces chansons ne sont d'ailleurs pas de Josquin Desprez; son nom était alors si fameux qu'il faisait vendre!

Le programme proposé par Doulce Mémoire se concentre plus particulièrement sur la première période créatrice de Josquin, celle où il hérite de toute la tradition de ce territoire qui l'a vu grandir entre royaume de France et terre d'Empire, un écosystème en somme d'où viennent les plus grands noms du 15ème siècle (notamment Pierre de La rue, Marbrianus de Orto, Gilles Binchois, Johannes Ockeghem).

Le répertoire de cette première période est particulièrement varié :

- chansons dites rustiques, bâties sur des thèmes populaires, comme A l'ombre d'un buissonnet, La belle se sied au pied de la tour, Petite camusette, Mon mari diffamée ;
- chansons combinatoires où l'on superpose plusieurs chansons, comme *S'elle m'amera-Petite camusette* (Ockeghem) et *Adieu mes amours* (Josquin);
- chansons sur des formes fixes héritées de la tradition plus ancienne, comme le rondeau *La plus des plus* et le virelai *Du mien amant*;
- chansons amoureuses, Tant vous aime et le fameux Mille regrets;
- mais aussi les chansons italiennes, reflets de son passage à Milan au service du cardinal Ascanio Sforza : *Scaramella va a la guerra , El grillo e bon cantore.*

Toutes ces chansons dans leur diversité de langages et de thématiques offrent un programme varié à la fois sérieux et déluré, témoignage de l'art inégalé de Josquin Desprez, dit Gossequin de Condet. Cet héritier d'une grande tradition musicale de ces terres du nord – véritable « Silicon Valley » de l'art contrapuntique au XVème siècle – régnera sans partage dans toute l'Europe pendant deux siècles. Il est avec Leonardo da Vinci, l'un des premiers artistes pleinement conscients de leur valeur et pouvant parler d'égal à égal avec les puissants. Les historiens affirment que Desprez a représenté au 16ème siècle ce que Beethoven a été pour le 19ème : un chaînon capital dans l'histoire de la musique.

Denis Raison Dadre

Ensemble Doulce Mémoire

Doulce Mémoire, c'est d'abord l'esprit de la Renaissance, cette période faste de découvertes, d'inventions, de voyages et de créativité.

Constitué d'une équipe de musiciens et de chanteurs fidèles et soudés, l'ensemble s'investit depuis plus de 30 ans dans des aventures artistiques toujours innovantes, avec la participation régulière de comédiens et danseurs. Ses productions passent de la *Missa pro victoria* de Tomas-Luis Victoria (1548-1611) — un programme sérieux illustrant les splendeurs de la Renaissance — au *Cri du tournebout*, concert déluré et musicologiquement irresponsable, ou encore à la reconstitution des magnificences d'une fête à la cour de François 1^{er}.

Depuis sa création, Doulce Mémoire s'est produit à travers toute la France sur les scènes d'opéras, festivals et scènes nationales, mais aussi dans les grandes capitales internationales (New York, Hong Kong, Riga, Bruxelles, Rome, Mexico, Séoul, Brasilia, Singapour. etc). L'ensemble répond à tous les défis et n'hésite pas à jouer aussi bien sur le parvis d'un cinéma UGC en plein Paris, que devant le prestigieux musée national de Taipei, dans l'enceinte du Palais des Sultans à Istanbul, ou en équilibre instable sur une barge posée sur le lagon de Tahiti.

A travers ses concerts et spectacles, Doulce Mémoire invite à découvrir les musiques que pouvaient écouter les génies internationalement reconnus de la Renaissance (par exemple Léonard de Vinci, Michel-Ange, Rabelais ou François 1er) dont certains ont particulièrement marqué la Vallée de la Loire et ses célèbres châteaux renaissance. C'est justement là que l'ensemble développe une part importante de son activité et une relation privilégiée avec la Région Centre-Val de Loire et le château de Chambord.

Doulce Mémoire a croisé lors de ses voyages, des artistes avec lesquels se sont nouées de belles relations humaines et artistiques : citons notamment la troupe du théâtre d'ombres du Hunan en Chine (inscrite au patrimoine immatériel de l'Unesco), le chanteur de Fado Antonio Zambujo, le chanteur persan Taghi Akhbari, les musiciens traditionnels indiens Sanjay Khan et Amrat Hussain.

Ces rencontres sont l'occasion de révéler combien les musiques de la Renaissance, tels les galions de Christophe Colomb, voyagent, échangent et dialoguent aisément avec les autres cultures, dans des programmes et disques comme *Les Laudes* (Confréries d'Orient et d'Occident), *Les Nuits de Jaipur*, etc.

Doulce Mémoire enregistre pour Alpha Classics-Outhere, Ricercar et le label Printemps des Arts de Monte Carlo. Sa discographie a reçu de très nombreuses récompenses (Diapason d'Or de l'année, Choc du Monde de la Musique, ffff de Télérama). L'ensemble a participé à plusieurs documentaires audiovisuels.

Clara Coutouly soprano
Paulin Bündgen alto
Hugues Primard ténor
Matthieu Le Levreur baryton
Guillaume Olry basse

Miguel Henry Angélique Mauillon Denis Raisin Dadre luth, guitare Renaissance harpe Renaissance flûtes et direction

Denis Raisin Dadre, directeur artistique

Après des études de flûte à bec, hautbois et musicologie, Denis Raisin Dadre fonde l'ensemble Doulce Mémoire en 1989, avec la volonté de faire entendre la musique que pouvaient écouter les génies internationalement connus de la Renaissance que sont Léonard de Vinci, Michel-Ange, ou Raphaël.

En-dehors de la musique, sa curiosité pour l'histoire, la littérature et les arts l'amène à concevoir des programmes toujours remis dans un contexte historique, des *villes (Venise aux portes de l'Orient, Le Carnaval de Florence)*, des événements politiques (Requiem des Rois de France, Le mariage d'Henri /V) ou des peintres (Musiques pour Léonard de Vinci, Le Siècle du Titien). Cette démarche consistant à remettre la musique de la Renaissance dans son environnement artistique, social et politique, amène Denis Raisin Dadre à produire également des émissions pour France Musique.

Après vingt ans d'activité intense et de réalisations mémorables, au disque comme au concert, son amour de la Renaissance n'a pas tiédi. Fouillant les bibliothèques, transposant des partitions manuscrites ou testant des solutions instrumentales, Denis Raisin Dadre remet en question les idées préconçues et parfois même le vocabulaire musical — et pas seulement pour la musique de la Renaissance, car il s'associe souvent avec metteurs en scène et chorégraphes pour créer des formes de spectacle originales. Denis Raisin Dadre se produit avec Doulce Mémoire sur les scènes les plus réputées du monde entier : France, Santiago (Chili), Villa Médicis (Rome), festivals d'Utrecht (Pays-Bas), de Fès (Maroc), de Boston (USA), de Bergen (Norvège), etc.

Régulièrement sollicité par des académies de formation pour jeunes musiciens, Denis Raisin Dadre a enseigné au sein de l'Académie de Gijon (Espagne), à Chiquitos (Bolivie), Prague (République tchèque), La Havane (Cuba), etc. Professeur titulaire au Conservatoire de Tours, il a été promu en 1999 au grade de Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture.



Giuliano Carmignola & Riccardo Doni

CONCERT 3 / Jeudi 25 mai 2023, 20h00

Eglise des Jésuites, Sion

Les Sonates du Rosaire

Heinrich Ignaz Franz Biber (1644-1704) (Rosenkranzsonaten - 16 Mysteriensonaten)

Sonate I L'Annonciation, en ré mineur (Les cinq Mystères joyeux)

Praeludium

Variatio-Aria Allegro-Variatio-Adagio

Finale

Sonate II La Visitation, en la majeur (Les cinq Mystères joyeux)

Sonata-Presto Allemande-Presto

Sonate XVI *Passacaille,* en sol mineur *(Les cinq Mystères glorieux)*

Passagaglia (Adagio-Allegro-Adagio)

Sonate IV La Présentation de Jésus au temple, en ré mineur (Les cinq Mystères joyeux)

Ciacona (12 variations)

Sonate XIV L'Assomption de la Vierge, en ré majeur (Les cinq Mystères glorieux)

(Sonata)-Grave-Adagio

Aria (avec 29 variations, les 9 dernières indiquées Gigue)

Sonate XV Le Couronnement de la Vierge dans le ciel, en ut majeur

(Les cinq Mystères glorieux)

Sonata

Aria (variations I à III)

Canzone

Sarabande et variation

Sonate V Jésus retrouvé au temple, en la majeur (Les cinq Mystères joyeux)

Praeludium-Presto

Allemande Gigue

Sarabande-Double

Sonate X La Crucifixion, en sol mineur (Les cinq Mystères douloureux)

Praeludium

Aria (variations I à V)

Biber - Les Sonates du Rosaire

Heinrich Biber naît en Bohème en 1644, à Wartenberg au Nord de Prague. Il reçoit sa formation musicale du compositeur et maître de chapelle autrichien Johann Heinrich Schmelzer, et occupe des postes à Olmütz et Kremsier en Moravie, avant d'être nommé lui-même maître de chapelle, auprès du prince-évêque de Salzbourg, en 11684. Violoniste virtuose reconnu, il est anobli par l'empereur Léopold 1^{er} et peut donc s'appeler « Biber von Bibern ».

Les **Sonates du Rosaire** (Rosenkranzsonaten), également connues sous le titre de **Sonates du Mystère**, constituent un cycle de quinze sonates pour violon avec basse continue et une passacaille pour violon seul, œuvre majeure du compositeur Heinrich Ignaz Franz Biber composée vers 1678.

Les *Sonates du rosaire*, couronnées de la passacaille, sont un chef-d'œuvre de l'art du violon non seulement dans sa production mais aussi dans toute la production pour violon de son époque et sans doute de la musique baroque dans son ensemble. C'est aujourd'hui l'œuvre la plus célèbre et la plus fascinante de son auteur, considérée comme une œuvre exceptionnelle et l'un des monuments de la littérature violonistique de son temps.

Conçue hors de tout cadre liturgique, l'œuvre s'inspire néanmoins d'un programme religieux : elle est destinée à favoriser la prière et la méditation autour d'épisodes caractéristiques de la vie des deux personnages principaux du rosaire : Marie et Jésus. De caractère intimiste, sans effet de virtuosité, elle s'inscrit dans le cadre de la musique représentative et est imprégnée d'un sentiment profond et mystique : le cycle ouvre à l'auditeur actuel les portes d'un monde empreint d'élégance, de brillance, de délicatesse sonore et de profondeur expressive, mieux qu'aucun autre cycle de sonates du XVIIe siècle. L'art de Biber, « d'une maîtrise souveraine », « fruit d'une adéquation parfaite entre la technique instrumentale et l'invention créatrice », annonce les architectures sonores que « seules les sonates pour violon de Bach surpasseront » par l'ampleur du lyrisme soliste, la richesse du contrepoint et le coloris des timbres de la partition. Tous ces éléments font des *Sonates du Rosaire* un véritable joyau du baroque autrichien.

Alors qu'elles furent publiées au début du XX^e siècle, il fallut attendre soixante ans pour disposer d'un enregistrement intégral sur disque. Exigeante pour l'instrumentiste confronté à un accord inhabituel de son instrument (la *scordatura*), l'œuvre se développe sur une durée variant d'une heure quarante à deux heures vingt, pour les interprétations les plus lentes. La dernière pièce, une passacaille pour violon seul, est aujourd'hui au répertoire de nombreux violonistes.

La scordatura, technique de jeu « désaccordé » dans laquelle on diminue ou augmente la tension d'une ou plusieurs cordes, permet de créer l'illusion d'un instrument utilisant des accords différents. Cette manière de faire produit des effets sonores insolites, recherchés pour donner un caractère particulier à une œuvre. Aucun autre violoniste avant Biber n'avait autant utilisé le jeu sur deux ou trois cordes simultanément. Ainsi, il parvenait à jouer en septième position sans effort, une technique qu'Arcangelo Corelli considérait encore à cette époque comme impossible. Les Sonates du Rosaire, dans lesquelles on trouve quinze façons différentes d'accorder le violon, constituent un bel exemple de cette technique.

Giuliano Carmignola, violon

Le magazine Gramophone l'a décrit comme « un prince parmi les violonistes baroques ». Ses interprétations se caractérisent par une grande passion et une approche introspective peine de fantaisie et de liberté.

Natif de Trévise, Giuliano Carmignola étudie d'abord le violon avec son père, puis avec Luigi Ferro, Nathan Milstein et Franco Gulli à l'Accademia Chigiana de Sienne, mais également avec Henryk Szeryng au Conservatoire de Genève.

Il commence sa carrière de soliste sous la direction de chefs tels Claudio Abbado, Eliahu Inbal, Peter Maag et Giuseppe Sinopoli. Il se produit dans toutes les salles les plus prestigieuses au monde et collabore avec des chefs renommés tels Umberto Benedetti Michelangeli, Daniele Gatti, Andrea Marcon, Christopher Hogwood, Trevor Pinnok, Franz Brüggen, Sir Roger Norrington, Ivor Bolton, Richard Egarr, Giovanni Antonini ou encore Ottavio Dantone.

Il maintient des collaborations régulières avec les Virtuosi de Rome dans les années 1970, les Sonatori della gioiosa Marca, le Venice Baroque Orchestra, Il Giardino Armonico, l'Orchestra Mozart, l'Orchestre des Champs-Elysées, le Basel Kammerorchester, le Zürcher Kammerorchester, l'Academy of Ancient Music, l'Accademia Bizantina, le Concerto Köln, l'Orchestre de Chambre de Paris, etc.

Se consacrant principalement aux répertoires baroque et classique, Giuliano Carmignola est l'un des interprètes les plus importants de la musique de Vivaldi, compositeur auquel il a consacré divers enregistrements considérés aujourd'hui des références dans le domaine. Ses nombreux albums chez Divox Antiqua, Erato, Sony Classical et Deutsche Grammophon ont été primés par les plus importantes récompenses internationales. Depuis 2020, il enregistre pour le label Arcana-Outhere Music.



Parmi ses enregistrements, citons l'intégrale des concertos pour violon de Mozart avec Claudio Abbado et l'Orchestra Mozart (DG 2008), les concertos pour violon de Haydn avec l'Orchestre des Champs-Elysées (DG 2012), *Vivaldi con moto* avec l'Accademia Bizantina et Ottavio Dantone (DG 2013), le triple concerto de Beethoven avec le Kammerorchester Basel, Sol Gabetta (violoncelle) et Dejan Lazic (piano), sous la direction de Giovanni Antonini (Sony -2015).

Ses derniers enregistrements (les concertos pour violon de Bach avec le Concerto Köln, chez Archiv-DG 2015, et les concertos pour deux violons de Vivaldi avec Amandine Beyer et l'ensemble Gli Incogniti, chez Harmonia Mundi-2016) ont tous deux été recompensés par un Diapason d'Or.

Le jeune ensemble Accademia dell' Annunciata, dirigé par Riccardo Doni, a fait appel à lui pour son enregistrement consacré aux concertos pour violon de Giardini et de Johann Christian Bach (paru chez Amadeus en 2016 et salué par un Premio du Magazine Amadeus en 2017. Son dernier disque (*Sonatas & Partitas* BWV 1001-1006 de Bach) vient de paraître chez DG.

Giuliano Carmignola a enseigné à l'Accademia Musicale Chigiana de Sienne et à la Hochschule de Lucerne. Il s'est également vu décerner le titre d'*Académicien* de l'Académie Royale Philharmonique de Bologne et ainsi que celui d'*Académicien de Santa Cecilia*.

Riccardo Doni, clavecin et orgue

Né à Milan, Riccardo Doni est diplômé en orgue et composition au Conservatoire Arrigo Boito de Parme, sous la direction de Lorenzo Ghielmi. Il se perfectionne ensuite à l'orgue et au clavecin à la Schola Cantorum de Bâle.

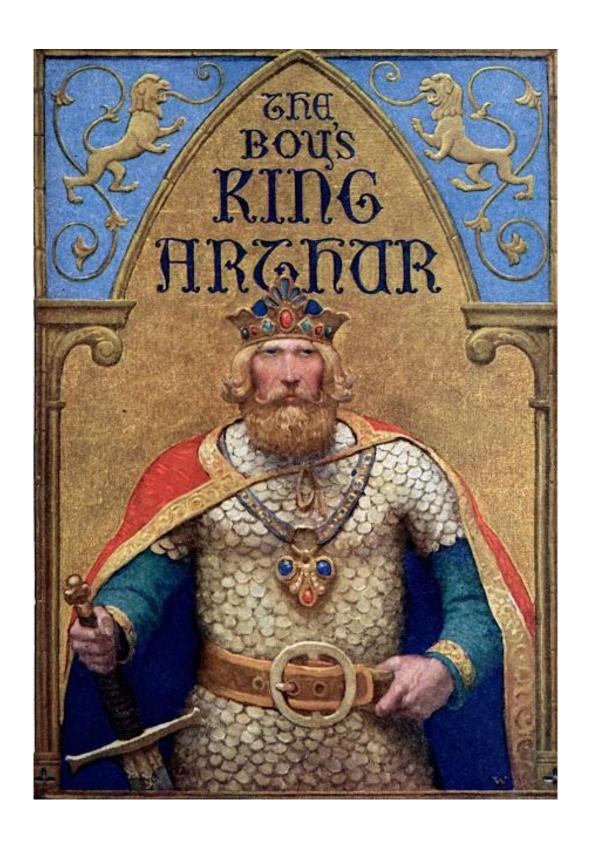
Il fut directeur artistique de l'Association Musica Laudantes de Milan avec lequel il se produira jusqu'en 2009. Dans les années 1990, il a dirigé les formations de la Nuova Polifonica Ambrosiana et des Madrigalisti Ambrosiani, donnant de nombreux concerts en Italie et à l'étranger.

En tant que claveciniste et organiste, il collabore régulièrement avec l'ensemble II Giardino Armonico, dirigé par Giovanni Antonini. Depuis 2002, il est aussi le claveciniste de l'ensemble Imaginarium, fondé par le violoniste Enrico Onofri et spécialisé dans le répertoire vocal et instrumental italien des 17ème et 18ème siècles. Parmi d'autres collaborations importantes, notons celles avec l'orchestre de chambre I Solisti di Pavia (dirigé par Enrico Dindo), les Cameristi della Scala, l'orchestre des aprèsmidi musicaux, l'Académie byzantine.

Depuis 2008, il joue avec le violoniste Giuliano Carmignola. Leur duo propose de nombreux concerts dans des cadres italiens et européens prestigieux.

Depuis 2011, il est directeur musical de l'Accademia dell'Annunciata, un projet dédié à la formation de jeunes talents visant à la pratique de l'interprétation baroque et classique avec des instruments originaux. Il est également chargé de cours aux conservatoires de Castelfranco Veneto, Ferrara et Frosinone.

Les principales maisons de disques avec lesquelles il a enregistré sont Alpha, Amadeus, Decca, Deutsche Harmonia Mundi, Musica Viva, Naive, Nichion, Opus 111, Passacaille, Sarx Records, Stradivarius, Supraphon, Teldec, Zig Zag. Depuis 2018, il travaille exclusivement pour Arcana, avec l'Accademia dell'Annunciata.



Gabrieli Consort & Players

Paul McCreesh, direction

CONCERT 7 / Dimanche 4 juin 2023, 17h00

Cathédrale, Sion

King Arthur – Henry Purcell (1659-1695)

Sous-titré *The British Worthy, King Arthur* est un semi-opéra en cinq actes, sur un livret de John Dryden, donné pour la première fois en mai ou juin 1691 au Théâtre de Dorset Garden de Londres.

Les semi-opéras de Purcell présentés par le Gabrieli Consort & Players enchantent les publics du monde entier. Après 20 ans de pratique, les Gabrieli et Paul McCreesh ont récemment proposé une édition revisitée du *Roi Arthur*, insufflant une nouvelle vie à ce chef-d'œuvre de la musique de théâtre britannique.

Enregistrée en 2019 pour le label Winged Lion de Gabrieli, cette version élaborée à la lumière des dernières connaissances musicologiques a reçu de nombreuses distinctions internationales, en remportant notamment la « Catégorie opéra » et le « Disque de l'année 2020 » du BBC Music Magazine, couronnés par une tournée australienne (prix Helpmann).

C'est cette version que Les Riches Heures de Valère ont le plaisir d'offrir à leur public : un consort de neuf chanteurs solistes et un orchestre de 17 musiciens permettent de vivre ainsi une expérience de concert intime, unique et fascinante.

King Arthur, ou Le silence du Roi

« Pourquoi toujours des bergers », se lamentait Monsieur Jourdain, peu sensible au goût de son maître de musique pour les pastorales : « on ne voit que cela partout ».

On ne saurait donner tout-à-fait tort au bourgeois de Molière : le théâtre musical du XVIIe siècle met en scène, par centaines, des chevriers ou des gardiens de moutons, entourés de leurs troupeaux. *King Arthur* (Londres, 1691) ne fait pas exception. Bien loin de la pompe sous-entendue par son titre royal, l'œuvre charme par sa variété, sa délicatesse, sa douce familiarité ; et la quasi-totalité de l'Acte II représente les plaisirs de figures champêtres :

All the day on our herds and flocks employing All the night on our flutes and in enjoying¹.

Voilà qui est charmant, certes ; mais, pour reprendre le mot de Jourdain, « pourquoi » ? « Le chant a été de tout temps affecté aux bergers ; et il n'est guère naturel en dialogue que des princes, ou des bourgeois, chantent leurs passions ». Telle est la réponse, expéditive, du maître de musique. Ce faisant, il explicite pourtant l'un des traits essentiels de la musique théâtrale de son temps : l'association irréductible du chant et de la passion.

L'opéra naît en effet du désir impérieux d'une poignée d'intellectuels et d'artistes italiens de retrouver la puissance cathartique que les Anciens disaient être l'apanage de leur théâtre. Leur tentative de ranimer le drame antique² les entraîne dans un vaste laboratoire de (re)création et conduit à l'origine des premiers opéras écrits et composés en terre européenne. (Nous sommes dans les dernières années du XVIe siècle).

D'emblée, ces propositions neuves se calquent sur un patron ancien : les personnages, ordinairement parlants (ou récitants), se mettent à chanter aussitôt qu'un sentiment trop vif les submerge, qu'une sensation violente leur brûle le corps. La parole déclamée est le vecteur de l'action, le chant et la danse celui de la réaction. Cette balance, par nature instable, trouvera plusieurs équilibres (ou déséquilibres) dans le courant du siècle, en fonction du lieu, du moment, du compositeur, du librettiste. Car très vite, ce genre nouveau se voit plébiscité par les élites comme par les foules et en un siècle se répand à travers toute l'Europe!

L'Angleterre de Purcell (1659–1695), l'une des dernières terres d'Europe occidentale à découvrir les charmes opératiques, est une contrée agitée, politiquement heurtée. En 1649, la monarchie y est abolie. Charles ler est déposé, puis mis à mort, et le pouvoir exécutif est placé entre les mains d'un Conseil d'État, élu par un Parlement. En 1653, ce dernier est dissous par Oliver Cromwell, qui prendra le titre de Lord Protecteur. A sa mort en 1658, son fils Richard lui succède mais, incapable de tenir le pays, démissionne quelques mois plus tard. En 1660, la monarchie est rétablie et Charles II récupère le trône de son père. Se succéderont alors Jacques II (au pouvoir de 1685 à 1688), Marie II (de 1689 à 1694) et Guillaume III (époux de la précédente, qui régnera seul après le décès de sa femme, jusqu'en 1702). Le pays oscille entre anglicanisme et catholicisme romain, au gré des souverains successifs, et la population est ballotée d'un gouvernement à l'autre, impuissante.

C'est dans ce contexte d'incertitude et d'agitation que John Dryden, poète officiel de Charles II, mais remercié par son successeur pour avoir refusé de se convertir, imagine le recours à la figure mythique du Roi Arthur. *Rex Brittorum* légendaire, Arthur représente — dans ce monde déchiré — l'utopie d'un

¹ « Tout le jour occupés au soin de nos troupeaux ; Toute la nuit ravis par le son des pipeaux ».

² On pense ainsi à la recréation, au Teatro Olimpico de Vicence, de l'Œdipe-Roi de Sophocle, en 1585. Le texte ancien du poète grec était accompagné pour l'occasion par la musique d'Andrea Gabrieli, la partition originelle étant perdue. C'est ce genre d'exercice qui amena les compositeurs, progressivement, sur le chemin de l'opéra...

Royaume uni, sous l'égide d'un souverain idéal. Le récit s'ancre dans les chroniques historiques médiévales plus que dans la *matière de Bretagne* et dépeint un Arthur meneur d'hommes, qui assurera aux siens une pacification complète par sa victoire sur les Saxons. L'intrigue bâtie par Dryden est simple: la princesse Emmeline, fiancée du roi, a été enlevée par le chef saxon Oswald de Kent. Le fiancé, valeureux, part la délivrer et, ce faisant, repousse les assauts de cet ennemi et offre à son peuple la garantie d'une sécurité totale. A la fois amant courtois, chef de guerre efficace et souverain soucieux de ses sujets, cet Arthur est un modèle de vertu, présenté par le poète aux princes réels. Politiquement incorrecte — de par la critique secrète que la convocation arthurienne suppose — la pièce ne verra jamais le jour. Dryden, toutefois, convaincu par ce thème, remanie son texte pour en faire un semi-opéra, avec la complicité de Purcell. Le succès sera au rendez-vous.

Spécificité britannique, le semi-opéra se présente sous la forme d'une pièce théâtrale où scènes parlées et scènes chantées alternent, l'intrigue principale étant portée par les acteurs et les rôles secondaires attribués aux musiciens. C'est que — comme le maître de musique l'affirmait à Jourdain quelques années plus tôt — la musique ne sied pas à tous. Associée, on l'a dit, à l'émotion et à la sensorialité pure, elle ne peut décemment sortir d'une bouche royale — qui se doit de se maîtriser en toute circonstance. La dramaturgie anglaise fait ainsi le choix d'un théâtre morcelé où langage et musique se croisent mais ne se mêlent pas tout-à-fait. Dans *King Arthur*, les héros principaux parleront donc, et seuls les êtres surnaturels, les bergers (non astreints à la rigueur de l'étiquette), les Saxons (non civilisés) ou les fous auront la possibilité du chant. Ainsi, la part musicale du semi-opéra représente-t-elle la richesse d'un univers émotionnel coloré et vaste, que le Roi mythique surplombe et maintient à sa place, par la grâce d'une autorité bienveillante mais absolue. Jamais emporté par la démesure de la passion, Arthur domine les musiciens de toute la hauteur de sa parole, devenue silence. Car — hasard de la postérité — la pièce de Dryden est aujourd'hui perdue tandis que la partition de Purcell, superbe, a été conservée.

« Pourquoi toujours des bergers » ? Et pourquoi des sirènes, des ivrognes, des bouffons ou des dieux ? Parce qu'il n'est pas décent que les puissants « chantent leurs passions » - et que la musique, la pauvre, n'est « bonne qu'à ça ». Or paradoxalement, l'opéra baroque — en opposant de manière parfois dichotomique raison et passion — offre une existence artistique à des êtres jusque-là absents des répertoires théâtraux officiels. Secondaires, ces voix n'en ont pas moins droit à être entendues et leur impact sur les spectateurs sera grand.

Soyons donc consolés, nous qui ne sommes rien — ou pas grand-chose : l'écho de nos voix anonymes sonnera plus longtemps que le discours des rois.

Marie Favre, musicologue







John Dryden (1631-1700)

Paul McCreesh, direction musicale

Paul McCreesh est le fondateur et le directeur artistique du Gabrieli Consort & Players, ensemble avec lequel il fréquente depuis 1982 les plus grandes scènes internationales, accumulant avec ses musiciens les plus hautes distinctions au gré de très nombreux enregistrements de référence. Réputé pour l'énergie et la passion qu'il met dans son approche de la musique, Paul McCreesh est également très apprécié pour l'enthousiasme communicatif qui anime ses activités avec les jeunes musiciens et les efforts qu'il fournit dans le but de favoriser l'accès à la musique classique au plus grand nombre.

Paul McCreesh a dirigé quelques-unes des formations orchestrales et chorales les plus réputées. Citons par exemple dans le passé récent le Leipzig Gewandhaus, le Bergen Philharmonic, le Royal Northern Sinfonia, le Tokyo Metropolitan Symphony, le Sydney Symphony, le Berlin Konzerthausorchester, les orchestres de chambre de Bâle et de Saint Paul, ou encore, plus près de nous, l'orchestre du Festival de Verbier. Durant la saison 2018-2019, il a dirigé Elgar et Brahms avec la Kammerakademie Potsdam, Mendelssohn et Britten avec l'Orchestre Symphonique de Bamberg, Haendel avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, ainsi que plusieurs autres programmes avec la Filharmonia Poznanska et le MDR Radio Symphony.

De 2013 à 2016, il a été chef principal et conseiller artistique de l'orchestre de la Fondation Gulbenkian (Lisbonne) avec lequel il a abordé un très large répertoire allant de la période classique à la musique contemporaine, axant son activité principalement sur la musique symphonique et travaillant de manière étroite avec le très réputé Chœur Gulbenkian.

Paul McCreesh est par ailleurs au bénéfice d'une solide expérience dans le domaine de l'opéra, avec par exemple des productions au Teatro Real de Madrid, au Royal Danish Opera, à l'Opéra-Comique de Paris, au Vlaamse Opera, ou encore au Festival de Verbier. Récemment il a dirigé un *Songe d'une nuit d'été* à l'opéra de Bergen, ainsi qu'un *Idomeneo* au Vlaamse Opera.

En 2011, Paul McCreesh a créé son propre label discographique - Winged Lion - en collaboration avec le Gabrieli Consort & Players, Signum Classics et le Wratislavia Cantans Festival dont il fut le directeur artistique de 2006 à 2012. A ce stade ont été produits déjà sept enregistrements de haut niveau, parmi lesquels Les Saisons de Haydn (printemps 2017), salué avec enthousiasme par la critique (« the communal sense of joy is infectious », Financial Times / « glorious », Guardian). Notons également un fameux War Requiem de Britten (BBC Music Magazine Award 2014), un Elias de Mendelssohn (Diapason d'Or 2013), une Grande Messe des Morts de Berlioz (BBC Award 2012), ainsi qu'une nouvelle mouture d'un précédent et célèbre enregistrement d'œuvres de Gabrieli (A New Venetian Coronation 1595, salué d'un Gramophone Award 2013). The Winged Lion collabore aussi avec Deutsche Grammophon, par exemple pour une Création de Haydn (Grammophon Award).



Gabrieli Consort & Players

"May the Gabrieli Consort & Players live forever in health and glory » – The Times, London

L'ensemble Gabrieli, de renommée mondiale, interprète un vaste répertoire vocal et instrumental de la Renaissance à nos jours. Initialement ensemble de musique ancienne formé par Paul McCreesh en 1982, le Gabrieli, tout en se développant, est resté fidèle à son identité d'origine. Depuis sa fondation, le répertoire s'est élargi au-delà de toute attente, mais les remises en question continuelles de McCreesh et sa musicalité expressive, ainsi qu'un solide degré d'iconoclasme, caractérisent les interprétations dynamiques de l'ensemble. Le répertoire comprend des œuvres majeures puisées dans la tradition de l'oratorio, des programmes de musique *a cappella* de grande virtuosité, issue de siècles différents et de spectaculaires reconstitutions d'œuvres musicales composées pour de grands événements historiques.

Aujourd'hui, l'ensemble a développé au cœur de ses activités un projet d'éducation novateur, appelé Gabrieli Roar. Ce partenariat ambitieux avec des chorales de jeunes britanniques de haut niveau a permis au Gabrieli d'accomplir un énorme travail avec des adolescents de tout le Royaume-Uni, dans des programmes intensifs, centrés sur l'interprétation et l'enregistrement d'œuvres majeures du répertoire de l'oratorio.

L'objectif du Gabrieli est d'interpréter des pièces qui provoquent la réflexion. Il jouit d'une réputation enviable grâce à de nombreux enregistrements primés durant les quinze ans d'association avec Deutsche Grammophon. En 2011, Paul McCreesh a constitué son propre label, le Winged Lion: pendant sa seule première année, il a édité quatre enregistrements divers, soulignant la polyvalence et l'étendue de la vision de son emblématique directeur. Le catalogue de Winged Lion se concentre sur une série d'enregistrements d'oratorios de grande envergure, réalisés en collaboration avec le Wroclaw Philarmonic Choir, et avec le soutien du National Forum of Music: *La Grande Messe des Morts* de Berlioz, *Elias* de Mendelsshon, le *War Requiem* de Britten et *Les Saisons* de Haydn, sortis en 2017, ont été salués unanimement. Les prochaines parutions incluent le *King Arthur* et *The Fairy Queen* de Henry Purcell, ainsi que *An English Coronation*, vaste et spectaculaire reconstitution de la musique des quatre sacres anglais vécus au $20^{\rm ème}$ siècle.

Solistes vocaux

Jessica Cale, Mhairi Lawson, Charlotte Shaw Jeremy Budd, Matthew Long Marcus Farnsworth, Ashley Riches sopranos ténors basse







© Andrew Staples

Ensemble La Cetra

Leila Schayegh, violon et direction

CONCERT 5 / Dimanche 24 septembre 2023, 17h00

Eglise des Jésuites, Sion

L'art du violon

Arcangelo Corelli

(1653-1713)

Concerto grosso opus 6 n° 1, en ré majeur

Largo-Allegro-Adagio-Allegro

Largo-Allegro Largo-Allegro Allegro

Arcangelo Corelli

Concerto grosso opus 6 nº 6, en fa majeur

Adagio-Allegro Largo-Vivace Allegro

Jean-Marie Leclair

(1679-1764)

Concerto *a tré violini, alto, e basso*, opus 10 n° 3

Allegro moderato

Andante

Allegro ma non troppo

Arcangelo Corelli

Concerto grosso opus 6 nº 5, en si bémol majeur

Adagio-Allegro-Adagio-Adagio

Allegro-Adagio Largo-Allegro

Jean-Marie Leclair

Concerto *a tré violini, alto, e basso*, opus 10 n° 6

Allegro ma poco Aria. Gratioso Allegro

Corelli et Leclair

« Tous les chemins mènent à Rome, et donc à Corelli », affirme Leila Schayegh. C'est qu'en effet, l'influence du compositeur italien a traversé l'Europe entière, contribuant largement à façonner et développer l'écriture instrumentale – et plus spécifiquement, violonistique – à une époque où cette dernière était encore en retrait face à la musique vocale. Dès son vivant, Corelli voit son œuvre, pourtant relativement restreinte en quantité, rayonner partout. En Italie, la notoriété de celui qui est aujourd'hui regardé comme le fondateur de la technique du violon moderne est absolue et le compositeur jouit du soutien de très nombreux mécènes, allant de Christine de Suède à Pietro Ottoboni, neveu du pape à la fortune aussi colossale qu'était réputé son goût pour l'art en général. Dans le monde germanophone, l'admiration de Jean-Sébastien Bach lui est totalement acquise et le Cantor de Leipzig empruntera à son modèle italien le thème mélodique de sa fugue pour orgue en si mineur (BWV 579), tandis qu'en France, Couperin-le-Grand lui dédiera son « Parnasse », sous-titré L'Apothéose de Corelli. Via Haendel, l'œuvre corellienne atteint même l'Angleterre où son succès, immédiat, ne se démentira plus.

Six numéros d'opus — cinq, publiés du vivant de l'auteur, regroupant chacun douze sonates, et un sixième, publié en 1714 de manière posthume, contenant les douze concerti grossi — ont suffi à assurer à Corelli cette célébrité. C'est que l'inventivité novatrice de ces œuvres est remarquable. Ainsi, l'on considère souvent ce fameux opus 6 comme la pierre fondatrice du concerto baroque italien.

Le concerto grosso, tel qu'élaboré par Arcangelo Corelli, se présente comme une série de joutes musicales entre le *concertino* (petit groupe de solistes) et le *concerto grosso* à proprement parler, grand groupe de la masse orchestrale, et dont les témoignages nous disent qu'elle regroupait parfois jusqu'à cent musiciens. Le concertino, très unifié, est toujours constitué de deux violons et d'un violoncelle avec basse continue, ensemble auquel est parfois adjoint une partie d'alto. Ce groupuscule, détaché de l'orchestre, entretient avec ce dernier un dialogue animé. « Pour l'oreille, précise Leila Schayegh, cela se traduit par un jeu délicieux entre la force et la douceur, la masse symphonique et la liberté solistique ». Le nombre de mouvements, et leur alternance entre sections lentes ou plus rapides, n'est pas encore normalisé. Corelli, expérimentateur prodigieux, exploite toutes les riches potentialités de ce genre naissant, qui lui sert de laboratoire.

Tout à l'inverse, lorsque Jean-Marie Leclair, compositeur français d'une génération plus jeune s'empare de cette forme, une certaine stabilisation s'est déjà opérée. Ainsi, ses œuvres répondront toutes à la structure en trois mouvements qui sera la norme tout au long du XVIIIe siècle : *vif*, *lent*, *vif*. De même, le concertino se sera mué en une seule voix soliste, ou en un groupe de solistes fortement individués, dont le dialogue avec l'orchestre deviendra plus puissamment dramatique, le spirituel échange entre deux groupes devenant théâtralisation de la solitude d'un seul face à la masse.

« Pour nous, aujourd'hui, tout ressemble peut-être à ce que nous appellerions simplement *musique baroque*, précise encore Leila Schayegh; mais les différences de forme et de style sont frappantes. Et pourtant: Leclair a été techniquement et musicalement fortement influencé par le style italien - et donc, en fin de compte en effet, tous les chemins mènent à Corelli ».



La Cetra

L'ensemble a été fondé en 1999 à l'initiative du directeur de la Schola Cantorum Basiliensis de l'époque, le Dr Peter Reidemeister. Son nom est emprunté au concerto pour violon opus 9 *La Cetra* (la lyre ou la cithare) d'Antonio Vivaldi et situe le répertoire de base de l'orchestre : la musique instrumentale italienne du 18ème siècle.

La Cetra articule également ses activités autour d'une période de l'histoire de la musique où l'on peut vraiment parler du concept d'orchestre pour la toute première fois : le début du 17^{ème} siècle, avec notamment les œuvres de Claudio Monteverdi et de ses contemporains.

Depuis sa fondation, La Cetra a connu une ascension rapide dans les rangs des principaux orchestres de musique ancienne au niveau international, en particulier grâce à une coopération régulière avec le Theater Basel dans des productions telles que les opéras de Monteverdi *L'Incoronazione di Poppea* (2003) et *Orfeo* (2008), *La Calisto* de Cavalli (2010), *Ariodante* de Haendel (2012), *The Indian Queen* de Purcell (2014), *Médée* de Charpentier (avec Magdalena Kožená dans le rôle-titre) et *Juditha Triumphans* de Vivaldi (2015, avec la Compagnie de ballet de Bâle). La réputation de l'ensemble s'est encore renforcée récemment avec les productions à succès de *Melancholia* (2016) et d'*Alcina* de Haendel (2017), ainsi que de *King Arthur* de Purcell (2018/2019).

La Cetra doit sa réputation et son développement avant tout à Andrea Marcon, sous la direction musicale duquel l'orchestre est placé depuis 2009 : claveciniste et organiste plusieurs fois primé, expert recherché de la musique ancienne italienne, Andrea Marcon a travaillé comme chef invité avec des ensembles renommés tels que le Freiburger Barockorchester, les Berliner Philharmoniker et de nombreux autres orchestres européens. C'est également grâce à son initiative que La Cetra collabore depuis 2012 avec le Vokalensemble La Cetra (sous la direction de Carlos Federico Sepúlveda).

La conviction de La Cetra est que le travail de fond scientifique, l'étude intensive des instruments d'époque, la pratique d'exécution et l'environnement historique des œuvres ne doivent servir qu'un seul but : rendre la musique ancienne accessible aux mélomanes du 21ème siècle, avec des interprétations contemporaines, vivantes et captivantes. Ce travail a déjà été salué par l'obtention du Prix européen de musique ancienne (2009).

Depuis quatre ans, l'orchestre organise sa propre série de concerts intitulée La Cetra in Basel et permet ainsi au public suisse de participer encore plus fortement aux succès internationaux de l'ensemble. Les premières suisses de *La fida ninfa* et de *Catone a Utica* de Vivaldi ainsi que du *Parnasso in festa* de Haendel ont été très bien accueillies. Les concerts d'oratorio avec *Le Messie* de Haendel n'ont pas été moins enthousiasmants.

L'ensemble a déjà été invité au Concertgebouw d'Amsterdam et dans d'autres salles renommées, avec notamment des tournées prestigieuses en Europe, en Chine et en Corée du Sud (2018). Les artistes de haut niveau qui collaborent régulièrement avec l'ensemble ne se comptent plus : citons notamment Maria Espada, Franco Fagioli, Ann Hallenberg, Roberta Invernizzi, Magdalena Kožená, Carlos Mena, Patricia Petibon, Andreas Scholl, Nicola Benedetti, Giuliano Carmignola, Maurice Steger, David Hansen, Kangmin Justin Kim, Gustav Leonhardt, René Jacobs, Jordi Savall et Attilio Cremonesi.

L'orchestre enregistre pour des labels prestigieux : Deutsche Grammophon (2011, Mozart), Nouveau Monde (2012, avec Patricia Petibon), Pentatone (2016, *Parnasso in festa*), Harmonia Mundi (2019, *Le dîner de M. Haendel*, avec Maurice Steger), Glossa (2019, avec Leila Schayegh, œuvres de Leclair). Son enregistrement en première mondiale de *La Concordia de' Pianeti* de Caldara avec Franco Fagioli (2014) et la sortie d'un CD consacré à Monteverdi (salué par la critique internationale avec un Grammy en 2016) lui ont valu des tournées importantes en Allemagne, au Luxembourg, en Angleterre et en Espagne.



Leila Schayegh, violon

Leila Schayegh est reconnue comme l'une des violonistes incontournables de la scène baroque actuelle.

Régulièrement invitée comme soliste par les principaux orchestres spécialisés du moment (Utrecht, Brême, Versailles, Varsovie, Milan, MDR Musiksommer, etc.), elle intervient également dans des orchestres modernes, avec notamment des *master classes* à Heidelberg, Karlsruhe ou avec le Staatsorchester Schwerin.

Leila Schayegh a développé une coopération étroite avec le claveciniste, organiste et chef d'orchestre Jörg Halubek. Leur enregistrement en 2016 des *Six sonates obligato* de Bach a été distingué par la critique et salué par de nombreux prix prestigieux (Diapason de l'Année, Grammophone Award, Schallplattenpreis). De même, sa collaboration avec le chef et claveciniste Vaclav Luks s'est concrétisée par la publication d'un CD des sonates pour violon de Benda (Diapson d'Or, 2011) et un CD des concertos pour violon de Myslivecek (2018). Très récemment (2019-2020), ses enregistrements de concertos pour violon de Leclair avec La Cetra ont reçu un Diapason d'Or. Depuis 2008, elle joue avec l'ensemble Gli Angeli Genève sous la direction de Stephan MacLeod, notamment pour la quasi-totalité des cantates de Bach.

Mentionnons encore un CD de sonates de Bach (Diapason de l'année, 2016), un autre de sonates de Caldara (avec Amandine Beyer, 2015), un autre encore d'œuvres de Carl Philipp Emanuel Bach (Diapason d'Or, 2014) ou encore le Grammophone Editor's Choice

Cette prédilection pour la période baroque ne l'empêche pas de s'ouvrir aussi à la musique classique et romantique, avec notamment un enregistrement des sonates pour violon de Brahms avec Jan Schultsz en 2018 (Glossa).

Depuis 2010, Leila Schayegh enseigne le violon baroque à la Schola Cantorum Basiliensis (elle a succédé à Chiara Banchini) et transmet à une nouvelle génération de musiciens son expérience de l'instrument ainsi que son approche musicale : une grande expressivité basée sur des connaissances approfondies de l'époque où les œuvres ont été composées.

Née à Winterthur, elle étudie le violon moderne chez Raphaël Oleg à l'Académie de musique de Bâle, où elle obtient son diplôme *summa cum laude* en 1999. Après deux ans passés au sein de la Philharmonia Zürich, elle rejoint la classe de Chiara Banchini (Schola Cantorum Basiliensis) dont elle sort en 2005 avec à nouveau un diplôme *summa cum laude*. En 2003, elle est également lauréate des premiers prix de l'Alte Musiktreff de Berlin, du Förderpreiswettbewerb de Münich et du Premio Bonporti à Rovereto.

ENSEMBLE STILE ANTICO

CONCERT 6 / Dimanche 15 octobre 2023, 17h00

Basilique de Valère, Sion

England's Nightingale (ou la très remarquable musique de William Byrd)

Programme proposé à l'occasion du 400ème anniversaire de la mort de William Byrd, l'un des plus extraordinaires compositeurs de l'histoire musicale anglaise.

Emendemus in Melius

William Byrd (~1539/1540-1623)

A good egg - Byrd, the loyal subject

This sweet and merry month a 6 O Lord, make thy servant Elizabeth Sing joyfully Nunc Dimittis extrait du « Great Service » William Byrd

The caged bird - Byrd, the Catholic at court

Vide Domine afflictionem Haec dies quam fecit Dominum Ne irascaris, Domine William Byrd

A country nest – Byrd, the Essex Gentleman

Retire my soul
Ave verum corpus
Laudate Dominum, omnes gentes
Optimam partem elegit
Factus est repente
Agnus Dei extrait de la Messe à 4 voix

William Byrd

Under his wing – Byrd, the « much reverenced master »

Domine Dominus noster Ecce vicit Leo Too much I once lamented Thomas Morley (~1557-1602) Peter Philips (~1560/1561-1628) Thomas Tomkins (1572-1656)

Laudibus in sanctis

William Byrd

William Byrd (England's Nightingale)

Il existe peu de sources concernant la jeunesse de Byrd et les premières années de sa carrière. Des documents découverts récemment indiquent qu'il serait né en 1540, ou à la fin de 1539, probablement à Londres. Byrd a probablement été un élève du fameux compositeur Thomas Tallis. Son premier poste identifié avec certitude est celui d'organiste de la cathédrale de Lincoln (février 1563). Puis, en 1572, il est à Londres pour remplir l'office de gentilhomme de la Chapelle Royale auquel il vient d'être nommé. Il tient l'orgue avec Tallis, chante et compose : Byrd conservera ce poste pendant deux décennies.

L'importance de ses relations personnelles et professionnelles avec Tallis se manifeste à nouveau en 1575, lorsque la reine Elisabeth 1ère confère conjointement aux deux hommes le privilège exclusif, pendant vingtet-un an, d'importer, imprimer, publier, vendre de la musique et d'imprimer du papier musique. Byrd publie trois recueils de motets en latin, les *Cantiones Sacrae*, le premier en 1575 avec Tallis, qui écrit 16 des 36 pièces, et les deux autres en 1589 et 1591. Byrd publie parallèlement deux anthologies musicales en anglais, *Psalmes, Sonets and Songs* en 1588 et *Songs of Sundrie Natures* en 1589.

En 1593, il s'installe avec sa famille dans un petit village de l'Essex, Stondon Massey, et se consacre de plus en plus à la musique liturgique du rite catholique. Il publie ses trois *Messes Ordinaires* entre 1592 et 1595, suivies d'un recueil de motets en deux volumes *Gradualia*, un cycle annuel qui met en musique le propre de la messe. Il meurt le 4 juillet 1623 est enterré dans une tombe anonyme du cimetière de Stondon.

Le compositeur est aussi professeur et forme la génération suivante des musiciens qui obtiendront les postes les plus enviables et importants de l'époque, tels John Bull, Thomas Morley, Peter Phiips, Thomas Tomkins et Thomas Weelkes.

L'existence de Byrd est marquée par une série de contradictions, très caractéristiques des hommes de la Renaissance. Ainsi vécut-il au 17^{ème} siècle sans que sa musique vocale, notamment ses madrigaux, ne se rapproche vraiment du nouveau style baroque. Cependant, son œuvre pour clavier, remarquablement construite, marque le début du style baroque pour l'orgue et le virginal : on peut dire que son importance pour la musique anglaise est aussi grande que celle de Frescobaldi pour la musique italienne.

De la même manière, Byrd peut être considéré comme un musicien de cour anglican, quoiqu'il se soit converti et ait consacré ses dernières années à la liturgie catholique. Lors du déchaînement anticatholique qui suivit l'attentat contre Jacques 1^{er}, en 1605, certaines de ses œuvres ont été interdites peine d'emprisonnement, alors que certaines autres, comme le *Short Service*, ont été chantées sans interruption dans les cathédrales anglaises au cours des quatre derniers siècles.



Stile Antico

Basé à Londres, Stile Antico s'est produit dans de nombreux lieux parmi les plus prestigieux du monde. L'ensemble entretient un lien particulièrement étroit avec le Wigmore Hall et s'est produit aux BBC Proms, à Buckingham Palace, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Palais des Beaux-Arts, à la Cité de la Musique, à la Philharmonie du Luxembourg, au Gewandhaus de Leipzig, ainsi que dans le cadre de festivals de musique ancienne réputés tels ceux d'Anvers, de Bruges, d'Utrecht et de York, de Lucerne et du Schleswig-Holstein.

Relevons modestement qu'il est aussi régulièrement accueilli aux Riches Heures de Valère (8ème apparition !), au point d'en être devenu une sorte de « mascotte ».

Depuis ses débuts en Amérique du Nord en 2009 au Boston Early Music Festival, Stile Antico a effectué de fréquentes tournées aux États-Unis et au Canada. Le groupe se produit souvent à Boston, à New York, au Ravinia Festival, à la National Cathedral et à la Library of Congress de Washington, au Chan Centre de Vancouver, ainsi que dans des séries de concerts dans vingt-cinq états américains, sans oublier le Mexique, la Colombie et l'Asie (Corée, à Macao et à Hong Kong).

Les performances de Stile Antico sont louées pour leur spontanéité, leur engagement expressif et leur approche sensible et imaginative du texte. Ces qualités sont liées à un style de travail collaboratif : les membres fonctionnent comme des musiciens de chambre, chacun contribuant artistiquement aux objectifs musicaux. Le groupe est également réputé pour sa programmation captivante qui cherche à faire ressortir les liens thématiques entre les œuvres, afin d'apporter un éclairage original sur la musique de la Renaissance. En plus de son répertoire de base, Stile Antico explore également la musique contemporaine (notamment les œuvres de Joanna Marsh, John McCabe, Nico Muhly, Giles Swayne et Huw Watkins). Parmi les nombreux partenaires artistiques du groupe figurent Fretwork, le Folger Consort, Marino Formenti, B'Rock, Rihab Azar et Sting.

Stile Antico tient également à partager son expérience et ses recherches avec le public le plus large possible : ses masterclasses et ses ateliers sont notamment très demandés. En plus de diriger des cours réguliers à la Dartington International Summer School, le groupe a été résident à Zenobia Música, et est souvent invité à collaborer avec des ensembles dans des universités, des festivals et des forums de musique ancienne. Le soutien de la Fondation caritative Stile Antico a permis à l'ensemble de diffuser le bénéfice de son travail dans les écoles, de diriger des cours de Youth Consort pour les étudiants et d'offrir des bourses à de jeunes chanteurs et ensembles professionnels talentueux.

La situation particulière engendré par la pandémie de COVID-19 a permis à Stile Antico de se consacrer également à des projets numériques, tels l'enregistrement en "chœur virtuel" du *Spem in Alium* de Tallis, un film musical marquant le 400^{ème} anniversaire du voyage du Mayflower, des cycles de conférences-récitals ou encore son premier disque pour Decca Classics, marquant les 500 ans de la mort de Josquin Desprez.

Le terme "stile antico" signifie littéralement "ancien style". Il a été inventé au 17ème siècle pour décrire le style de composition religieuse de la Renaissance incarné par la musique de Palestrina — polyphonique et imitative dans sa texture, même dans son rythme, strictement contrôlée dans son utilisation des dissonances — par opposition aux développements modernes des œuvres de Monteverdi et de ses contemporains. Au fil des siècles, le "stile antico" a été considéré comme un idéal de pureté musicale, et des compositeurs tels que Beethoven, Schumann, Liszt et Bruckner l'ont étudié dans le cadre de leur formation. Il est encore enseigné aujourd'hui dans les universités.

Le répertoire de Stile Antico se concentre sur l'héritage étonnamment riche de la composition polyphonique des 16ème et 17ème siècle. Il englobe non seulement la musique de Palestrina et de ses contemporains italiens, flamands et espagnols, mais aussi la fascinante et diverse école anglaise, de la complexité éblouissante de l'Eton Choirbook aux chefs-d'œuvre de Taverner, Sheppard, Tallis et Byrd, en passant par les madrigalistes élisabéthains.

Ce programme tisse les fils de la vie complexe de William Byrd, à la fois pilier de l'establishment musical protestant et fidèle serviteur de la communauté catholique clandestine.

Le mélomane découvre ainsi le compositeur en train de travailler loyalement à la Chapelle Royale, frémit à ses suppliques musicales angoissées en faveur de ses concitoyens catholiques et savoure la musique plus douce de ses dernières années.

Les œuvres choisies comprennent certaines de ses pièces les plus appréciées, notamment *l'Ave verum corpus, Sing Joyfully* et *Ne irascaris*, ainsi que des joyaux moins connus et des œuvres de ses élèves Thomas Morley, Peter Philips et Thomas Tomkins.

Ce programme a été conçu pour accompagner le deuxième album de Stile Antico pour Decca Classics, qui sorti au début de l'année 2023 pour commémorer le 400ème anniversaire de la mort de Byrd.



Chœur de Chambre de Namur Ensemble Cappella Mediterranea

Mariana Flores, soprano Leandro Marziotte, alto Valerio Contaldo, ténor Matteo Bellotto, basse

Direction: Leonardo García Alarcón

CONCERT 7 / Dimanche 5 novembre 2023, 17h00

Eglise Saint-Théodule, Sion

Carmina Latina (musique baroque d'Amérique du Sud)

Anonyme Hanacpachap (à 4 voix)

Tomás Luis de Victoria Salve Regina (à 8 voix)

Gaspar Fernández A Belén me llego Tio (à 6 voix)

Tomás de Torrejon y Velasco Desvelado dueño mio (à 5 voix)

Francisco Valls Esta Vez, Cupidillo

Juan de Araujo Vaya de gira (à 8 voix)

Francisco Correa de Araujo Canto Liano de la Inmaculada conception

Magnificat

Mateo Romero Romerico florido (Mariana Flores, solo)

Mateo Flecha La Bomba

Juan de Araujo Salve Regina (à 8 voix)

Tomás de Torrejon y Velasco A éste Sol peregrino

Diego José de Salazar Salga el torillo (à 8 voix)

Leonardo García Alarcón

Après avoir étudié le piano en Argentine, Leonardo García Alarcón s'installe en Europe en 1997 et intègre le Conservatoire de Genève dans la classe de la claveciniste Christiane Jaccottet.

Double national argentin et suisse, il est réclamé par les plus grandes institutions musicales et lyriques, de l'Opéra de Paris au Teatro de la Zarzuela de Madrid, sans oublier le Grand-Théâtre de Genève, ville où il fait ses premières armes. C'est sous l'égide de Gabriel Garrido, qu'il se lance dans l'aventure baroque. En peu d'années, il se positionne comme le chef d'orchestre obligé de la planète baroque, en particulier grâce à ses concerts très remarqués au Festival d'Ambronay.

En 2005, il crée son ensemble Cappella Mediterranea, responsabilité qu'il cumule avec la direction du Millenium Orchestra, fondé pour accompagner le Chœur de chambre de Namur, dont il prend la direction en 2010, reconnu comme l'une des meilleures formations chorales baroques actuelles. Il se partage ainsi entre Genève, la France (notamment Ambronay, l'Opéra de Dijon et Versailles), la Belgique et son Amérique du Sud natale, dans un éclectisme géographique où se fond aussi son répertoire, avec en particulier le goût et la vocation de redonner vie à des œuvres méconnues (Sacrati, Draghi, Falvetti, D'India, etc.).

On lui doit également la redécouverte d'opéras de Cavalli (*Eliogabalo*, en 2016 à l'Opéra de Paris, // *Giasone* à Genève et *Erismena* au Festival d'Aix-en-Provence en 2017, *El Prometeo* d'Antonio Draghi en 2018 à Dijon (dont il a réécrit la musique manquante du troisième acte), *La Finta Pazza* de Francesco Sacrati (2019), et // *Palazzo Incantato* de Luigi Rossi (2020), repris ensuite à Nancy et Versailles.

En 2022, il a dirigé une nouvelle production du célèbre *Atys* de Lully, mis en scène et intégralement mis en danse par Angelin Preljocaj, à Genève puis à Versailles, ainsi qu'une très remarquée *Passion selon Saint Matthieu* à Dijon.



Comme chef ou claveciniste, il est invité partout : Staatsoper de Berlin (*Orfeo* de Monteverdi, mis en scène de Sasha Waltz), Canada (Violons du Roy), Orchestre Philharmonique de Radio France ou Gulbenkian Orchestra de Lisbonne. Forum Opéra le nomme « meilleur chef d'orchestre », notamment après sa direction triomphale des *Indes Galantes* à l'Opéra Bastille (2019).

Dans sa discographie, unanimement saluée par la critique, citons l'enregistrement d'*El prometeo* de Draghi et *Samson* de Haendel avec le Millenium Orchestra et le Chœur de Chambre de Namur (2020), *Rebirth* avec Sonya Yoncheva (Sony Classical), *Lamenti & Sospiri* (Ricercar) avec Mariana Flores et Julie Roset, l'*Orfeo* de Monteverdi (Alpha Classics) avec Valerio Contaldo, et *Bach before Bach* (Alpha Classics) avec la violoniste Chouchane Siranossian. En 2022 sont parus *Semele* de Haendel, avec Millenium Orchestra et le Chœur de chambre de Namur (Ricercar), et la première mondiale de *La Finta Pazza* de Sacrati (Versailles spectacles).

Leonardo García Alarcón est Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Cappella Mediterranea

L'ensemble Cappella Mediterranea a été fondé en 2005 par le chef suisse-argentin Leonardo García Alarcón. Comme son nom l'indique, l'ensemble se passionne à l'origine pour les musiques du bassin méditerranéen, et entend proposer une autre approche de la musique baroque latine. Depuis sa création, le répertoire de Cappella Mediterranea s'est diversifié. Avec plus de 45 concerts par an, l'ensemble explore le madrigal, le motet polyphonique et l'opéra. Un mélange des genres qui ont modelé un style unique, imprégné par une grande complicité entre le chef et ses musiciens.

En quelques années, l'ensemble s'est fait connaître grâce à la redécouverte d'œuvres inédites, telles que *Il Diluvio Universale* et *Nabucco* de Michelangelo Falvetti, mais aussi en proposant de nouvelles versions d'œuvres du répertoire, souvent mises en espace, comme *les Vespro della Beata Vergine* et l'*Orfeo* de Monteverdi ou encore la *Messe en si mineur* et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach. Après la recréation très remarquée de l'opéra *Elena* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence en 2013, l'ensemble est l'invité des scènes lyriques les plus prestigieuses au monde: le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra national de Paris, l'Opéra d'Amsterdam et l'Opéra Royal de Versailles, entre autres. L'entrée en résidence de l'ensemble à l'Opéra de Dijon depuis 2018 a permis la production d'une série d'œuvres inédites comme *El Prometeo* d'Antonio Draghi ou *La Finta Pazza* de Francesco Sacrati en 2019. L'ensemble participe au triomphe des Indes Galantes de Rameau à l'Opéra Bastille, reconnue meilleure production 2019 au Palmarès Forum Opéra et par le New York Times.

En 2020, Cappella Mediterranea a adapté sa programmation au contexte et accompagné les festivals virtuels de ses partenaires : Grand Théâtre de Genève, Festival de Namur, Festival d'Ambronay, Versailles spectacles, etc. Cappella Mediterranea reprend *II Palazzo Incantato* de Rossi à Nancy et Versailles dès 2021, après le succès de sa création à l'Opéra de Dijon en 2020 bien que présenté alors uniquement en captation vidéo au public. L'année 2022 commence avec brio avec une nouvelle production d'*Atys* de Lully, mise en scène et intégralement chorégraphiée par Angelin Preljocaj au Grand Théâtre de Genève et à Versailles. L'ensemble retrouvera cet été le festival d'Aix-en-Provence avec une nouvelle production du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi mise en scène par Ted Huffman.

La discographie de Cappella Mediterranea compte plus de 30 disques très remarqués par la critique, enregistrés notamment chez Ambronay Editions, Naïve, Ricercar ou Alpha classics. En 2021 sortent de nombreux disques enregistrés pendant les confinements : *Rebirth* (Sony classical) avec Sonya Yoncheva, *Lamenti & Sospiri* (Ricercar) avec Mariana Flores et Julie Roset, *L'Orfeo* de Monteverdi (Alpha classics) avec Valerio Contaldo. En 2022 est prévue la sortie en première mondiale de l'enregistrement de *La Finta pazza* de Sacrati (Versailles spectacle).



Chœur de Chambre de Namur

Depuis sa création en 1987, le Chœur de Chambre de Namur s'attache à la défense du patrimoine musical de sa région d'origine (Lassus, Arcadelt, Rogier, Du Mont, Gossec, Grétry, etc.) tout en abordant de grandes œuvres du répertoire choral.

Invité des festivals les plus réputés d'Europe, il travaille notamment sous la direction de chefs comme Ottavio Dantone, Peter Phillips, Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi, Jérémie Rohrer, Richard Egarr, etc.

À son actif figurent de nombreux enregistrements salués par la critique (nominations aux Victoires de la Musique Classique, Choc de Classica, Diapason d'Or, Joker de Crescendo, 4F de Télérama, Editor's Choice de Gramophone, ICMA, Prix Caecilia de la presse belge). Mentionnons également le Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 2003, le Prix de l'Académie Française en 2006, l'Octave de la Musique en 2007 et en 2012 dans les catégories « musique classique » et « spectacle de l'année ». En 2010, la direction artistique du Chœur de Chambre de Namur a été confiée au jeune chef argentin Leonardo García Alarcón. En 2016, il a participé à sa première production scénique à l'Opéra de Paris (*Eliogabalo* de Cavalli). En 2017, il était à l'affiche de *Dido and Aeneas* de Purcell, à l'Opéra Royal de Wallonie, à Liège, sous la direction de Guy Van Waas.

La saison 2017-2018 a été marquée par le 30^{ème} anniversaire du Chœur. L'*Orfeo* de Monteverdi, en 2017, a constitué la première étape de cet anniversaire, présentée dans l'Europe entière et en Amérique du Sud. Suivent en 2018 les productions des *Grands Motets* de Lully, de la *Passio del Venerdi Santo* de Veneziano, de messe et motets de Jacques Arcadelt et de l'oratorio *Samson* de Haendel, avec diverses captations TV et enregistrements CD, tous dirigés par Leonardo García Alarcón.

En 2019, le Chœur de Chambre de Namur met à son répertoire *Saül* de Handel à Namur et à Beaune, *Isis* de Lully à Beaune, Paris et Versailles, et *Les Indes Galantes* de Rameau à l'Opéra de Paris. Il assure également la création d'une nouvelle œuvre du compositeur belge Michel Fourgon, *Goethes-Fragmente*.

Le répertoire abordé par le chœur est très large, s'étendant du Moyen Age à la musique contemporaine et alimentant une activité de plus en plus foisonnante.

Le Chœur de Chambre de Namur bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la musique et de la danse), de la Loterie Nationale, de la Ville et de la Province de Namur.

Carmina Latina

Des polyphonies de la péninsule ibérique aux musiques sacrées d'Amérique latine, Leonardo Garcia Alarcón nous convie à un voyage musical très excitant. Il révèle des compositeurs espagnols et portugais partis à la conquête du Nouveau Monde, où ils ont su s'inspirer des traditions locales pour inventer une musique religieuse festive, profonde et jubilatoire.

Dans la foulée de la conquête des Amériques, les ecclésiastiques et musiciens espagnols et portugais ont exporté dans les terres nouvelles toute leur tradition polyphonique. C'est dans les pays d'Amérique latine que se sont installés ces musiciens, Juan de Araujo au Pérou, Tomas de Torrejon y Velasco en Argentine, d'autres ailleurs encore.

Certains sont nés dans le Nouveau Monde, ce qui est le cas de Gaspar Fernandez dont toute la carrière se passe dans son pays natal, le Mexique. De plus, les bibliothèques musicales des églises d'Amérique latine ont conservé de très nombreux manuscrits qui contiennent parfois des pièces totalement perdues sur le continent européen.

Si ces musiciens ont apporté au Nouveau Monde leur savoir-faire de polyphonistes, ils ont aussi été séduits par les traditions populaires locales, allant même jusqu'à adapter les textes de la liturgie catholique aux langues indigènes.

C'est cette mouvance de la tradition polyphonique ibérique qui est illustrée par ce programme qui fait place aussi aux voyages de ces musiciens en Europe, comme l'Espagnol Vittoria à Rome, où il s'imprègne du style de la chapelle pontificale.

Avec sa verve musicale, Leonardo Garcia Alarcón fait de ce programme sacré un hymne à la divinité porté par des rythmes endiablés et des interprètes déchaînés.



Le Baroque en Amérique latine

Quelques artistes ayant contribué au succès des Riches Heures de Valère...

Amandine Beyer 2019-2021
Café Zimmermann 2016-2022
Giuliano Carmignola 2012-2014
Collegium Vocale Gent 2015

Concerto Soave 2011-2014-2017
Michel Corboz 2009-2011
Thomas Dunford 2016
Ensemble Daedalus 2011
Ensemble Gilles Binchois 2012-2016
Ensemble Gli Incogniti 2021
Ensemble La Morra 2017

Ensemble Vocal de Lausanne 2009-2010-2011-2013

Ensemble Vox Clamantis 2022 Gabrieli Consort & Players 2018 **Enrico Gatti** 2015 Pierre Hantaï 2019 Philippe Herreweghe 2015 Hilliard Ensemble 2009 **Huelgas Ensemble** 2011-2018 I Sonatori della Gioiosa Marca 2014

Maria Cristina Kiehr
Le Poème Harmonique
Les Passions de l'Ame
Paul McCreesh
Odhecaton
Jordi Savall
Andreas Scholl
2011-2014-2019
2017-2022
2019
2018
2018
2013-2017
2010-2013
2018

Stile Antico 2011-2012-2013-2014-2015-2017-2018

The King's Singers 2016-2019
The Tallis Scholars 2022
Paul Van Nevel 2011-2018
Eva Zaïcik 2022

Etc.











Café Zimmerman



Paul Van Nevel



Andreas Scholl



Stile Antico



The King's Singers



Maria Cristina Kiehr



Philippe Herreweghe







Orgue de Valère (vers 1435)

Annexes

Comptes et rapport d'activité de la saison 2022

Remarque: ces documents pourront être fournis sur simple demande dès leur publication (début février 2023 (appeler svp le n° de téléphone 027 322 09 95 ou adresser un message à info@lesrichesheuresdevalere.ch)

Statistiques

Fréquentation : taux de remplissage, provenance des auditeurs Financement externe et provenance des fonds

Statuts de l'association Les Riches Heures de Valère

Budget 2023

S'il n'est pas joint en annexe, ce document peut être fourni sur simple demande (appeler le n° de téléphone 027 322 09 95 ou adresser un message à info@lesrichesheuresdevalere.ch).

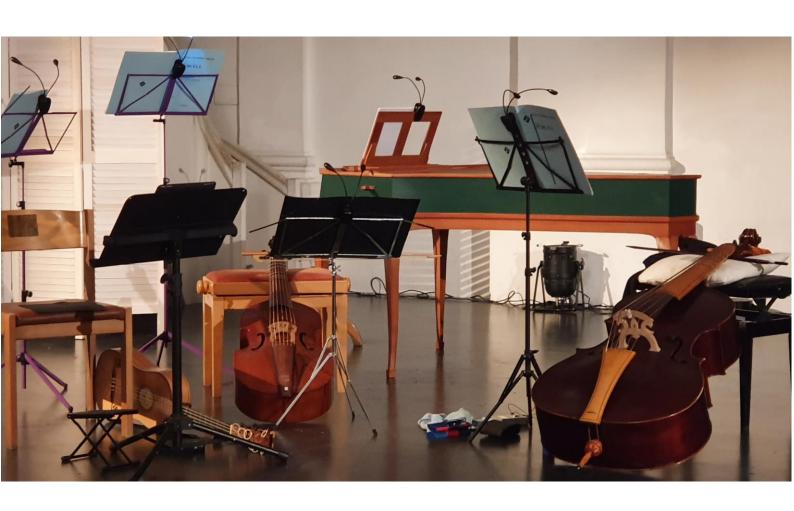
Crédit photos

Page 4 Office du Tourisme, Sion Page 0 Musées cantonaux du Valais

Pages 12 et 14 Jean Dubrana Page 21 Rodolphe Marics Page 24 **UPL** Levi Page 31 et 33 (bas) **Andrew Staples** Page 33 (haut) Peter Reynolds Page 36 Weigold-Boehm Pages 38 et 43 Marco Borggreve Page 45 Jacques Verrees

Page 47 Cappella Mediterranea Production

Pages 52 et 54 Pierre Gillioz



Soutiens publics et privés

Partenaires publics Ville de Sion

Loterie Romande Bourgeoise de Sion

Canton du Valais — Service de la culture Espace 2 — Radio Suisse Romande

Associations et autres collaborations Conférence des Présidents de commune du district de Sion

Chapitre de la Cathédrale de Sion

Fondation Philanthropique Famille Sandoz

Vaudoise Assurances Fondation Minkoff

Banque Cantonale du Valais

Fondation Paul et Marcelle Blondin

Ferd. Lietti SA - Sion

Généreux donateur conseillé par CARIGEST SA

Le Nouvelliste

Office du Tourisme de Sion





















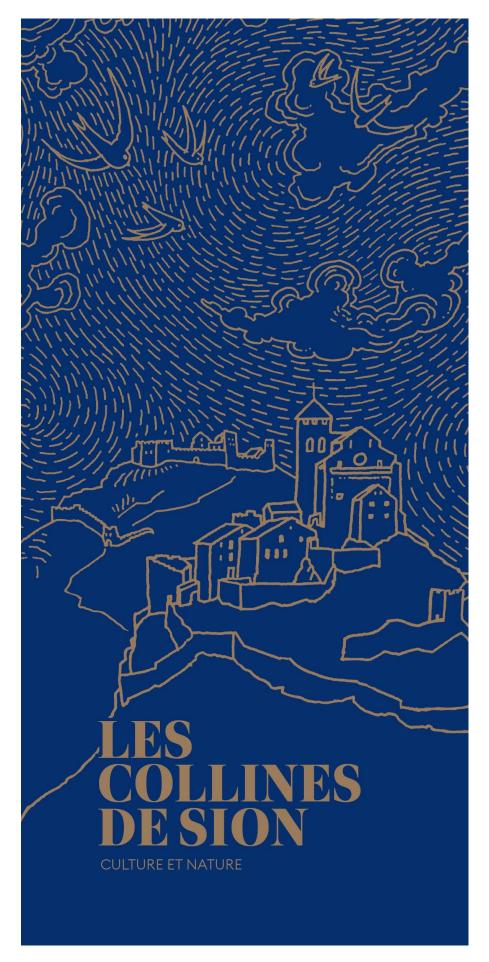


Fondation Philanthropique Famille Sandoz

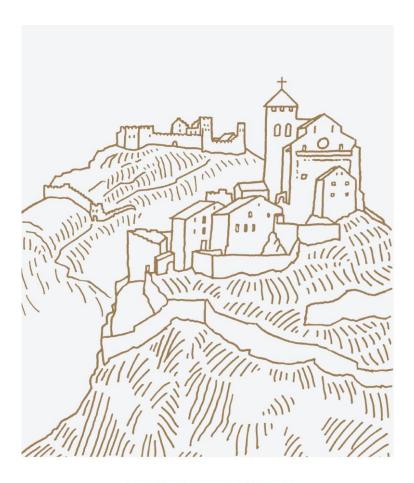








Sion, c'est aussi...



UN SITE D'EXCEPTION

Au cœur des Alpes valaisannes se distingue un site emblématique et haut-lieu spirituel: les Collines de Sion. Il est formé des deux éminences de Valère et de Tourbillon, ainsi que du vallon qui les relie à la vieille ville de Sion. L'aspect actuel du site résulte de l'action combinée, sur un temps plus ou moins long, de plusieurs facteurs: les forces géologiques liées à la formation des Alpes, commencée il y a 40 millions d'années, et dont témoignent les socles des deux collines; l'abrasion des glaciers qui recouvraient la plaine du Rhône sur l'500 mètres d'épaisseur il y a 20'000 ans; la colonisation végétale et animale vite contrôlée par l'homme, attesté sur le site depuis le Néolithique; les différentes occupations

préhistoriques et historiques dont la plus visible aujourd'hui correspond au centre épiscopal médiéval (résidences du prince-évêque du Valais et des chanoines).

Le site rassemble sur un territoire limité un exceptionnel patrimoine naturel et culturel, entretenu et dynamisé par plusieurs institutions, associations et fondations, collectivités publiques et communautés religieuses. Le site est d'ailleurs particulièrement animé lors des offices religieux et des grands événements annuels que sont Châteaux et Musées en fête (mai), le Festival de l'Orgue de Valère (été), le Palp Festival (été), Les Riches Heures de Valère (printemps et automne), les Journées du Patrimoine (septembre), la Dédicace de la Basilique (octobre) et la Nuit des Musées (novembre).

Le dépliant-guide que vous tenez entre vos mains vous invite à la découverte individuelle du site en montant du cœur de la vieille ville de Sion jusqu'aux Châteaux de Valère et de Tourbillon. Partez à la découverte des collections des Musées cantonaux d'art, d'histoire et de la nature; parcourez Le Pénitencier et ses expositions temporaires; admirez la Basilique de Valère nouvellement restaurée, son trésor et son moulin; écoutez un concert de musique sacrée ou laissezvous ravir par les sonorités insolites du plus vieil orque jouable au monde; faites-vous conter l'histoire des ruines grandioses du Château de Tourbillon; participez à une visite quidée par une médiatrice passionnée; émerveillez-vous de la flore et de la microfaune protégées des prairies sèches; imprégnez-vous d'un écrin de nature offrant des panoramas époustouflants sur la ville, le vignoble, la vallée du Rhône et les Alpes; méditez sur l'une des trois places du site, sur une terrasse ou dans la Basilique.

Les Collines sont à vivre. Les Collines sont à vous.



1

MUSÉE D'ART

Poussez les portes des Châteaux du Vidomnat et de la Majorie, ancienne résidence de l'évêque et cœur du complexe épiscopal de Sion du 15° au 18° siècle, pour y découvrir aujourd'hui le Musée d'art du Valais. Centrée sur l'histoire du paysage, l'Ecole de Savièse et l'art contemporain, la collection du musée se présente à travers un parcours original, thématique et ponctué d'artistes de renom (Ritz, Biéler, Burnat-Provins, Vallet, Duarte, Carron, Chavaz). Vous y contemplerez des œuvres dialoguant sur le sublime des Alpes, les paradis perdus de l'époque 1900, les énergies de la nature ou encore les enjeux climatiques du 21e siècle. Vous profiterez des expositions temporaires Au Quatrième et sur Le Créneau ou d'un parcours pour enfants, tout en flânant dans les escaliers des châteaux et sur leurs terrasses pittoresques.

INFOS PRATIQUES

Place de la Majorie Ma-di: IIh-I7h (18h de juin à septembre) musees-valais.ch

2

MUSÉE DE LA NATURE

Situé dans l'ancienne Grange-à-l'Evêque, le Musée de la nature ne manquera pas de vous surprendre par son approche originale. Votre visite commence par une immersion totale au cœur d'une forêt indigène; vous vous y retrouvez nez à nez avec les animaux plus vrais que nature qui l'habitent. Au fil des salles, le parcours évoque les relations que l'Homme a tissées avec son environnement, de la Préhistoire à nos jours. En interrogeant nos rapports toujours plus distants avec la nature, l'exposition se conclut sur l'Anthropocène: cette nouvelle période géologique caractérisée par l'impact des activités humaines sur le système Terre.

INFOS PRATIQUES

Rue des Châteaux I2 Ma-di: IIh-I7h (I8h de juin à septembre) musees-valais.ch



3

LE SPOT-PLACE DES THÉÂTRES

En empruntant les escaliers de la rue du Vieux-Collège, vous rejoindrez la place des Théâtres dont plusieurs bâtiments l'entourant forment le Spot: le Sion Pôle des Théâtres. Né en 2021 de la fusion du Théâtre de Valère et du Petithéâtre, le Spot propose une programmation éclectique et moderne qui fait la part belle au théâtre, à la danse et au cirque. Ses spectacles prennent place aussi bien dans la salle de Valère – un ancien palais épiscopal, transformé en 1758 par les Jésuites et aujourd'hui théâtre à l'italienne de 370 fauteuils – que dans le Petithéâtre en contrebas de la place, avec sa jauge intimiste de 50 places.

À côté de ces théâtres se dresse l'Église de la Trinité, appelée plus communément Église des Jésuites, dont la construction se situe entre 1806 et 1835. Désormais désacralisée, l'église a trouvé une seconde vie grâce aux spectacles, performances et concerts qui y sont organisés.

INFOS PRATIQUES

le Spot Rue Vieux-Collège 9 et 22 spot-sion.ch



LE PÉNITENCIER

Franchissez l'enceinte du Pénitencier pour découvrir ses deux bâtiments: l'ancienne Chancellerie de la fin du 18° siècle et le Pénitencier moderne de 1913. Désaffecté en 1997, l'établissement pénitentiaire a été rafraîchi pour accueillir dans un espace insolite, conservant la structure originelle de l'ancienne prison, les expositions temporaires des Musées cantonaux du Valais. Le rez-dechaussée du plus grand bâtiment abrite également les célèbres stèles gravées provenant du site funéraire du Petit-Chasseur. Remontant à quelque 5'OOO ans, elles constituent un joyau de l'art préhistorique européen.

INFOS PRATIQUES

Rue des Châteaux 24 Ouvert pendant les expositions Ma-di: Ilh-I7h (I8h de juin à septembre) musees-valais.ch



CHÂTEAU DE TOURBILLON

Au sommet de la plus haute des deux collines de Sion se dresse le Château de Tourbillon construit à la fin du 13° siècle. Érigé sur un éperon rocheux, il était à la fois la résidence du prince-évêque et un site défensif de premier choix. Pour s'y rendre, on empruntait à l'époque l'arête abrupte au départ du Château de la Majorie. Il fallait alors franchir un pont en bois, gardé par la Tour des Chiens, avant de poursuivre en direction du château. Vous y accéderez plus aisément aujourd'hui, mais toujours à pied, depuis la place Maurice-Zermatten.

Au sommet vous attendent un épais mur d'enceinte scandé par des créneaux, des meurtrières, des tours de guet, un logement de garnison, une cour intérieure fortifiée et une citerne garantissant l'autonomie en eau, qui attestent des hostilités auxquelles les princes-évêques ont dû faire face. Restauré au cours du 15° siècle, le château a été ruiné en 1788 par l'incendie qui ravagea une grande partie de la ville.

En plus de leur aspect défensif, les ruines de Tourbillon témoignent de la vie de cour du prince-évêque à travers les vestiges d'une aula spacieuse, un bâtiment de logis haut et surtout une chapelle gothique, dédiée à saint Georges, ornée de deux cycles de peintures murales. La tourelle, accessible lors de visites guidées, offre une vue imprenable sur la plaine du Rhône, les Alpes et les vignobles.

INFOS PRATIQUES

15 mars au 30 avril: IIh - 17h I^{er} mai au 30 septembre: IOh - 18h I^{er} octobre au 15 novembre: IIh - 17h 16 novembre au 14 mars: fermé tourbillon.ch



PORTE DE COVENT

Une escapade en direction de l'extrémité orientale du site des Collines vous permettra de découvrir l'ancienne Porte de Covent, vestige de la muraille fortifiée de la ville. Vous y repérerez un bastion saillant et une tour d'angle agrandie, transformée en maison de vigne. Si aujourd'hui le passage très escarpé depuis la plaine est rarement emprunté, il constituait autrefois l'entrée du site depuis l'est.

Flânez également jusqu'à la «Pierre à Venetz», un grand bloc erratique à découvrir derrière l'ancienne poudrière à l'extrême est du site. Dès 1815, l'ingénieur Ignace Venetz s'avisa que la roche de ce bloc ne correspondait pas à la pierre des collines, mais probablement à certaines roches du val d'Hérens. Il imagina dès lors que le bloc avait pu être transporté et déposé par un glacier. Cette découverte permettra aux scientifiques de démontrer la justesse de la nouvelle théorie alaciaire.



CHAPELLE DE TOUS-LES-SAINTS

En gravissant la colline de Valère, profitez d'une halte à la Chapelle de Tous-les-Saints, qui accueillait jadis les visiteurs de passage. Elle fut édifiée au début du 14° siècle dans un style roman, un détail incongru étant donné qu'à cette époque le gothique rayonnait sur toute l'Europe, y compris à Valère.

La chapelle surplombe le verger et le vignoble appartenant au Chapitre cathédral de Sion, nom donné à la communauté des chanoines séculiers qui formaient le Conseil de l'évêque, vivaient à Valère et assuraient les tâches liées au bon fonctionnement du diocèse. S'ils sont, aujourd'hui encore, propriétaires de l'ensemble de la colline et du bourg fortifié de Valère, l'entretien, l'exploitation et la mise en valeur de l'emblématique site des Collines sont assurés par le Canton du Valais, la Ville de Sion et la Fondation du Château de Tourbillon.



Laissez-vous surprendre par la diversité d'insectes, oiseaux particuliers et reptiles qui peuplent les lieux: les papillons tels l'azuré des cytises, les criquets, mantes religieuses et abeilles sauvages... mais aussi le lézard vert, le rougequeue à front blanc et le faucon crécerelle.

Sur les replats à sol plus épais, découvrez les plantes témoignant d'anciennes cultures de céréales ou de jardins, comme l'épinard oseille, le safran et plusieurs variétés de tulipes d'origine asiatique. Le site est entretenu pour protéger les espèces endémiques et limiter la diffusion des espèces introduites comme les cactus ou les robiniers.

8

MUSÉE D'HISTOIRE

Blotti au cœur d'un monument de renommée internationale, le Musée d'histoire du Valais vous invite à un voyage de 50'000 ans dans le passé. Son parcours de visite à travers d'anciennes habitations de chanoines réaménagées montre comment le Valais s'est construit au fil des siècles et engage les visiteurs à s'interroger sur l'avenir. Le Musée d'histoire vous présente aussi des trésors patrimoniaux qui témoignent de la vie quotidienne des hommes dans les Alpes: les parures en bronze de la Culture du Rhône, les coffres liturgiques médiévaux ou encore la collection d'uniformes du service étranger. Des parcours interactifs et ludiques sont proposés aux familles pour découvrir ces richesses tout en s'amusant.

INFOS PRATIQUES

Château de Valère Octobre à mai: IIh-I7h (fermé le lundi) Juin à septembre: tous les jours IIh-I8h musees-valais.ch





BOURG ET BASILIQUE DE VALÈRE

Au sommet de la colline de Valère se dresse la Basilique fortifiée dédiée à Notre-Dame. Elle est entourée d'une petite agglomération formée par les maisons des chanoines qui habitèrent le site jusqu'à la fin du 18° siècle. Il ne restait plus que le tiers de ces résidences, formant le bourg capitulaire de Valère, lorsque l'on s'intéressa à la conservation des bâtiments à la fin du 19° siècle.

Commencée à la fin du IIe siècle, la construction de la **Basilique** est marquée par le passage du style roman au style gothique. Le chœur permet de suivre l'évolution des goûts et des techniques au tournant des 12e et 13e siècles. La restauration récente de l'intérieur de l'église lui a rendu son unité et son harmonie. Les aménagements conservés à travers le temps et que l'on ne trouve plus guère ailleurs font de la basilique un lieu de grande importance pour le patrimoine médiéval européen: chapiteaux historiés romans, jubé du 13e siècle, sol médiéval et mobilier liturgique des 13e-15e siècles.

L'orgue, réalisé vers 1435, est l'un des joyaux de Valère. Il est considéré comme le plus vieil orgue du monde encore en fonction. Les sonorités produites par l'instrument, notamment lors du Festival de l'Orgue de Valère qui le célèbre chaque année, sont très proches de celles qu'entendaient les fidèles à la fin du Moyen Âge. L'Association Les Riches Heures de Valère permet également d'apprécier dans ce cadre magique des concerts de musique ancienne (époque baroque et Renaissance).

Le mécénat de différents évêques et chanoines a marqué le décor intérieur de la Basilique. Les peintures murales qu'ils commandèrent, notamment au 15° siècle, participent au renom du site. C'est aussi de cette époque que datent les volets peints de l'orgue et le retable de la Visitation aujourd'hui exposés dans l'ancienne salle des archives, réaménagée en 2015 pour accueillir le **Trésor** de la Basilique. Un guide vous y fera découvrir des pièces exceptionnelles, telles que de précieux tissus byzantins, d'anciens tapis d'Orient et de rares coffres médiévaux.

L'église obtient le grade de Basilique mineure lors de la visite du pape Jean-Paul II en 1984. Valère témoigne ainsi d'une foi vivante et intense lors des offices réguliers, des adorations et célébrations qui font vivre ce haut-lieu de pèlerinage et d'art sacré depuis bientôt l'OOO ans.

INFOS PRATIQUES

BOURG MÉDIÉVAL

Accès libre

Octobre à mai: ma-di IOh-I7h

Juin à septembre: tous les jours IOh-18h

BASILIQUE DE VALÈRE, SON MOULIN, SON TRÉSOR

musees-valais.ch

CÉLÉBRATIONS RELIGIEUSES

cath-vs.ch

FESTIVAL DE L'ORGUE DE VALÈRE

orgueancien-valere.ch

LES RICHES HEURES DE VALÈRE

lesrichesheuresdevalere.ch

CAFÉTÉRIA

Snacks et boissons

LES COLLINES DE SION

CULTURE ET NATURE

PARTENAIRES

MUSÉES CANTONAUX DU VALAIS musees-valais.ch

VILLE DE SION

sion.ch

OFFICE DU TOURISME DE SION

siontourisme.ch

CHAPITRE CATHÉDRAL

cath-vs.ch/chapitre-de-la-cathedrale-de-sion

FONDATION DU CHÂTEAU DE TOURBILLON tourbillon.ch

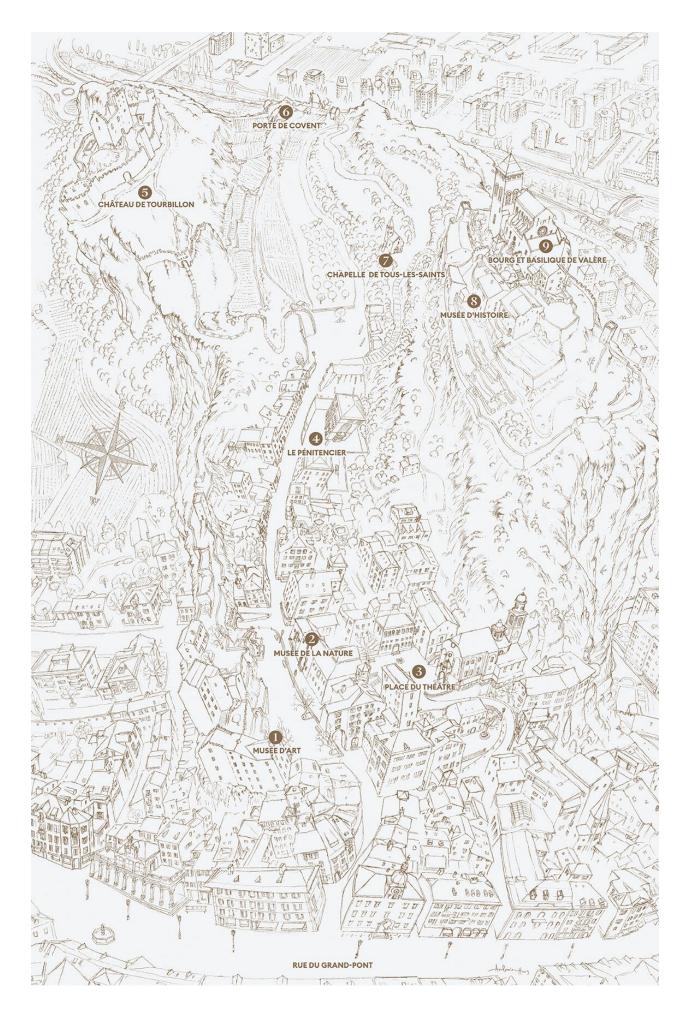
FESTIVAL DE L'ORGUE DE VALÈRE orgueancien-valere.ch

LES RICHES HEURES DE VALÈRE lesrichesheuresdevalere.ch

LE SPOT - SION PÔLE DES THÉÂTRES spot-sion.ch

LES AMIS DE VALÈRE amisdevalere.ch

Plan de la vieille ville en page suivante $\rightarrow \rightarrow \rightarrow$



Les vignettes des pages 57 et 60 sont des éléments tirés du splendide tableau intitulé L'Adoration des Mages, exposé dans le chœur de la basilique de Valère et reproduit ci-dessous.



Les Riches Heures de Valère

Ruelle des Pompes 7 1950 Sion

info@lesrichesheuresdevalere.ch

+41 27 322 09 95 +41 79 436 58 10